

DOCUMENTS HISTORIQUES

—NO 5—



Familles pionnières

- *leur odysée*
 - *leur enracinement*
-
-



Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

—1944—

Documents de la Société Historique du Nouvel-Ontario



- No. 1—La Société Historique du Nouvel-Ontario.
- No. 2—Aperçu sur les origines de Sudbury.
- No. 3—Faunes et mines régionales.
- No. 4—Chelmsford, Coniston, Chapleau.
- No. 5—Familles pionnières.

Avant-propos

Une série d'histoires familiales aussi attachantes les unes que les autres, une galerie de pionniers d'origines, de conditions, de professions, de notoriétés diverses, un choix d'existences parfumées de labeur et de gaieté qui évoquent la rude vie des débuts, voilà ce que tout lecteur intéressé peut voir défiler dans cette brochure, comme sur un écran cinématographique.

Il remarquera ce fait caractéristique de notre histoire régionale : l'odyssée de nos familles pionnières comme leur enracinement dans l'Ontario-Nord est parallèle à l'histoire de la construction de la voie ferrée du Pacifique Canadien, à celles de l'exploitation des mines de nickel, de l'industrie forestière et de la fortune rapide de Sudbury.

Cette plaquette contient une partie seulement des monographies familiales que publiera la *SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO*. Notre société sait quelles richesses documentaires recèlent les papiers de famille; aussi veut-elle en faire bénéficier les Ontariens et les Québécois.

Comme son but est de créer une atmosphère de respect envers l'histoire, d'intensifier la connaissance, le goût, l'amour, bref le culte du régionalisme sous toutes ses formes, la *SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO* réservera une place de choix aux généalogies. Volontiers, elle éditera tout travail généalogique de familles nord ontariennes.

Noble pensée que celui de connaître ses devanciers, qui ont porté le même nom. Tous devraient éprouver ce sentiment légitime, car :

“Chacun, si modeste qu'il soit, lorsqu'il est issu de gens de bien, devrait avoir sa généalogie; chacun doit y prendre intérêt et la transmettre à ses successeurs. La religion et la nature créent aux descendants l'obligation de garder un culte pour la mémoire de leurs ascendants, pour ceux dont ils s'honorent de porter le nom, dont ils continuent la race et auxquels ils tiennent comme les fruits aux branches, comme les branches aux racines” ⁽¹⁾.

Et ce souvenir pieux envers les ancêtres ne restera pas sans récompense. Frédéric Ozanam n'a-t-il pas dit : *“La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on se souvient des aïeux”*.

LA REDACTION.

⁽¹⁾ M. Charles de Ribbe; cité dans les *MEMOIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE*, première livraison, janvier 1944.

Liste actuelle des souscripteurs aux bulletins de la Société Historique du Nouvel-Ontario⁽¹⁾

American Antiquarian Society, Clifford K. Shipton, bibliothécaire,
Worcester, Mass., Etats-Unis.

Angers, Mme Albertine Ferland, 251, rue Milton, appt. 33,
Montreal, P. Q.

Barbeau, M. Phil., Nickel Belt Coach Lines, 146, rue Eyre, Sudbury, Ont.

Beauchamp, Dr Joseph, 37, avenue Beauchamp, Chicopee Falls, Mass.

Beaudry, Mme André, Verner, Ont.

Beaulieu, M. Joseph, C.P. 196, Ottawa, Ont.

Bellavance, R.P. François-Xavier, S.J., 14 rue Dauphine, Québec, P.Q.

Bergeron, M. Albéric, 350, rue Elm ouest, Sudbury, Ont.

Bertrand, M. Henri, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

Bibliothèque du Parlement, M. Félix Desrochers, bibliothécaire général,
Ottawa, Ont.

Bibliothèque Municipale, M. Léo-Paul Desrosiers, conservateur,
1210 est, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.

Bibliothèque Paroissiale, Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.

Bibliothèque St-Sulpice, M. Gérard Malchelosse, directeur technique,
1700, rue St-Denis, Montréal, P.Q.

Bourassa, M. le chanoine J.-A., paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus,
1495 est, rue Ontario, Montréal. P.Q.

Bradley, M. le curé Walter, River-Valley, Ont.

Cadioux, M. Adélar, 16, rue High, Chicopee Falls, Mass., E.-U.

Cadioux, M. Ernest, "L.-N. Messier", 1480, avenue Mont-Royal est,
Montréal, P.Q.

Cadioux, Mlle Lyette, Cowansville, P.Q.

Cadioux, M. Euclide, 277, avenue du Parc, Granby, P.Q.

Canada, Archives Publiques du, M. Gustave Lanctôt, sous-ministre
Ottawa, Ont.

Casaubon, M. Andy, Verner, Ont.

Chartrand, M. Eugène, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

(1) Le montant d'une souscription annuelle aux bulletins de notre société est de deux dollars. S'adresser à: La Société Historique du Nouvel-Ontario, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario.

- Cobb, M. R. L., 56 Euclid Ave., Willoughby, Ohio.
Collège de l'Assomption, M. Hervé Lussier, supérieur,
L'Assomption, P.Q.
Collège Marguerite-Bourgeois, Rév. Soeur Ste-Théophanie, C.N.D.,
4873, avenue Westmount, Montréal, P.Q.
Collège Ste-Marie, Les Archives du, 1180, rue Bleury, Montréal, P.Q.
Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, Le bibliothécaire du, Ste-Anne
de la Pocatière, P.Q.
Compagnie de Jésus, R.P. Provincial de la, 3215, Chemin Ste-Catherine,
Montréal, P.Q.
Cournoyer, M. le curé Achille, Cochrane, Ont.
Couvent Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Rév. Mère Supérieure du,
72, rue Louis, Sudbury, Ont.
Dalpé, M. Napoléon, 5322, avenue du Parc, Montréal, P.Q.
Darthmouth College Library, M. Nat. L. Goodrich, bibliothécaire,
Hanover, New-Hampshire, Etats-Unis.
Department of Public Records and Archives, Mlle H. McClung, The
Parliament Buildings, Toronto, Ont.
Desautels, M. Antoine, Coniston, Ont.
Desautels, M. le curé S.J., 202, rue Main est, Chicopee Falls, Mass.
Drouin, M. Gabriel, directeur de l'Institut généalogique Drouin,
4184, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Enfants de Marie, Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.
Filles de la Sagesse, Rév. Mère Louise-Séraphine, 212, rue St-George,
Sault-Ste-Marie, Ont.
Filles de la Sagesse, Rév. Mère Supérieure des, Pensionnat Notre-Dame-
de-Lourdes, Sturgeon-Falls, Ont.
Filles de la Sagesse, Rév. Mère Supérieure, Blind River, Ont.
Fleming, M. Stuart, Moore Research and Service Company Inc.,
4600, Lewiston Road, Niagara Falls, N.Y., E.-U.
Fontaine, M. Georges, 61, rue East, Chicopee Falls, Mass., E.-U.
Gagné, Dr Joseph, 26, rue Belcher, Chicopee Falls, Mass., E.-U.
Gervais, Mlle Thérèse, 555, Coniston Road, Minnow Lake,
Sudbury, Ont.
Gervais, R.P. Emile S.J., 1961, rue Rachel est, Montréal, Qué.
Giroux, M. Albert J., River-Valley, Ont.
Godbout, R.P. Archange, O.F.M., rédacteur à "Culture", 2010, rue
Dorchester ouest, Montréal, P.Q.
Gravel, R.P. Victor, S.J., Résidence des PP. Jésuites, 14, rue Dauphine,
Québec, P.Q.
Grenier, M. le curé Henri, Astorville, Ont.
Guénette, M. Clodomir, Verner, Ont.
Guérin, M. Joseph, Chartrand Corner, Noëlville, Ont.

- Hamilton Public Library, Mlle Freda Waldon, bibliothécaire,
Hamilton, Ont.
- Henry E. Huntingdon Library and Art Gallery, San Marino,
Californie, Etats-Unis.
- Héroux, M. Omer, Le Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal, P.Q.
- Hôpital Général des Soeurs Grises, Rév. Mère L. Ferland, secrétaire,
1190, rue Guy, Montréal, P.Q.
- Hôpital Jean-de-Bréboeuf, Rév. Mère Supérieure de l', Filles de la
Sagesse, Sturgeon Falls, Ont.
- Hôpital Saint-Joseph, Rév. Mère Supérieure de l', Soeurs Grises de
la Croix, Sudbury, Ont.
- Jesuit Fathers, Holy Cross Mission, Wikwémikong, Manitoulin Is., Ont.
- Jésuites, Noviciat des Pères, R.P. Philippe Leduc S.J., recteur, 1800,
Blvd Gouin est, Montréal, P.Q.
- Jésuites, Maisons des Pères, R.P. Samuel Lemay, supérieur
Mont-Laurier, P.Q.
- Joliette, Société Historique de, Abbé Omer Valois, secrétaire, Evêché,
Joliette, P.Q.
- Ladouceur, M. Edgar, River-Valley, Ont.
- Lafrance, M. le curé Henri, Corbeil, Ont.
- Laplante, M. Lucien, Inspecteur des Ecoles Publiques et Séparées,
714, avenue Bruce, Windsor, Ont.
- Larocque, M. Hermès, 164, Main, North-Bay, Ont.
- Leclair, M. le curé J.-M., Noëlville, Ont.
- Le Droit, 98 rue Georges, Ottawa, Ont.
- Lefebvre, M. Jean-Jacques, secrétaire de la Société Historique de
Montréal, 1700, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
- Lefebvre, Mme Joseph-L., 268, rue Collège, Sudbury, Ont.
- Legislative Library of Ontario, M. E.M. King, bibliothécaire,
Parliament Buildings, Toronto, Ont.
- Lemery, M. Oscar, 26, avenue Beauchamp, Chicopee-Falls, Mass.
- Lemieux, M. Camille, "Librairie Loisirs", 82, rue Beech, Sudbury, Ont.
- Léon de Rome, Rév. Mère, Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie,
3587, rue Notre-Dame est, Montréal, P.Q.
- Library of Congress, Washington, D.C., Etats-Unis.
- Lizotte, M. Jean-Baptiste, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.
- L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, M. Georges Filteau, secré-
taire-général, C.P. 431, Woonsocket, R.I.
- Maheux, M. l'abbé Arthur, Archiviste de l'Université Laval,
Québec, P.Q.
- Marchand, M. Maurille, Penetanguishene, Ont.
- Méthode, Classe de, Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.
- Missions Etrangères, Le bibliothécaire des, Pont-Viau, P.Q.
- Momnie, M. Conrad, 88, rue Madison, Chicopee Falls, Mass.

- Morin, M. Claude, 5992, rue Des Ecores, Montréal, P.Q.
New York Public Library, 5th Avenue & 42nd. St., New York City, N.Y.
Orphelinat Youville, Rév. Mère Supérieure, 72, rue Louis,
Sudbury, Ont.
- Paiement, Dr Horace, Sturgeon-Falls, Ont.
Parrot, M. C.E., La Tribune, 26, rue Brooks, Sherbrooke, P.Q.
Parras, Mme R., 256, rue Collège, Sudbury, Ont.
Pelletier, M. le curé Albert, Rouyn, P.Q.
Peterson, Mme Peter. H., Greenville St., Spencer, Mass., E.-U.
Picotte, M. Arthur, Penetanguishene, Ont.
Pitre, M. Hormidas, Noëlville, Ont.
Poulin, R.P. Antonio, S.J., directeur du Messenger Canadien du Sacré-
Coeur, 1961, rue Rachel est, Montréal, P.Q.
Pouliot, R.P. Léon, S.J., recteur, Immaculée-Conception, 1855, rue
Rachel est, Montréal, P.Q.
Provincial Library of Alberta, Mme F. Gostick, bibliothécaire,
Edmonton, Alberta.
- Québec, La bibliothèque de l'Assemblée Législative de la Province de,
Québec, P.Q.
- Raiche, M. Antoine, 21, rue Young, Sudbury, Ont.
Rédemptoristes, R.P. Louis Routhier, C. SS. R., recteur des Pères,
Basilique Ste-Anne, Ste-Anne de Beaupré, P.Q.
Rhodes House Library, Oxford, England.
Richard, R.P. Jean-d'Auteuil, S.J., directeur de "Relations",
1961, rue Rachel Est, Montréal, P.Q.
Roy, M. Antoine, archiviste de la Province de Québec, Secrétariat de
la Province, Québec, P.Q.
Roy, M. Josaphat, River Valley, Ont.
Roy, M. Richard, 1140, rue Lansdale, Central Falls, R.I., E.-U.
Royal Empire Society, Mr. Evans Lewin, Librarian, Northumberland
Avenue, London, W.C. 2, England.
- Saguenay, La Société Historique du, Abbé Victor Tremblay, président,
Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi, P.Q.
Saint-Onge, Mlle Joan, 90, Russell Rd., Albany, N.Y., Etats-Unis.
Sainte-Aimée-du-Rosaire, Rév. Soeur, Saint-Denis-sur-Richelieu, P.Q.
Sainte-Jeanne-du-St-Sacrement, Rév. Soeur, Mont-Sainte-Marie,
1000, rue Guy, Montréal, P.Q.
Soeurs de l'Assomption de la S. V., La Maîtresse générale des Etudes,
Les Soeurs de l'Assomption, Nicolet, P.Q.
Soeurs de l'Assomption de la S. V., Rev. Mère supérieure des,
Warren, Ont.

- Soeurs de l'Assomption de la S. V., Rév. Mère Supérieure des,
North-Bay, Ont.
- Soeurs Grises de la Croix, Rév. Mère générale des, Maison-Mère,
7, rue Water, Ottawa, Ont.
- Soeurs Grises de la Croix, Couvent des, Rév. Mère Marie-Viateur,
supérieure, Cartier, Ont.
- Soeurs Grises de la Croix, Rév. Mère Supérieure des, Couvent des,
Chelmsford, Ont.
- Soeurs Grises de la Croix, Rév. Mère Supérieure des, Verner, Ont
- Soeurs de Ste-Croix, Rév. Mère Marie-Ste-Anne-d'Aurry, Lafontaine,
R.R. No 3, Penetanguishene, Ont.
- Sudbury, La Société Saint-Jean-Baptiste de, Sudbury, Ont.
- Sudbury Public Library, MM. H.H. Regimbal et J. Fowler, Sudbury, Ont.
- Tessier, M. l'abbé Albert, Le Séminaire, Trois-Rivières, P.Q.
- Thériault, M. le curé Charles-Eugène, 102, avenue Commercial,
Timmins, Ont.
- Toronto Public Libraries, M. C.R. Sanderson, College and St. George
Streets, Toronto, Ont.
- University of Toronto Library, M. W.S. Wallace, bibliothécaire,
The University of Toronto Library, Toronto, Ont.
- University of Western Ontario, James J. Talman, esq., Assistant
Librarian, London, Ont.
- Vaillancourt, M. le curé Auguste, Sturgeon-Falls, Ont.
- Vaillancourt, M. Louis, Noëlville, Ont.



Notre Histoire

*Il se trouve une sève en un peuple puissant :
Les générations sont le tronc et les branches
Qui, à travers les ans, ont garde de ce sang
Afin qu'il ne s'épanche.*

*C'est un sang noble et riche, un sang de grands exploits,
Un sang de rois, de saints, que celui de la France
Dont le sol canadien s'est teint plus d'une fois,
Béni par sa souffrance.*

*Nos pères ont foulé les bords du Saint-Laurent,
Ont traversé les eaux et franchi les montagnes;
Leurs cris ont retenti dans le souffle des vents
Aux confins des campagnes.*

*Epris de l'inconnu, sur deux flèches d'acier
Ils se sont élancés en terre ontarienne.
Ils sont venus un jour, ont peiné, ont prié
Dans la forêt hautaine.*

*Les grands bois de sapins, les onduleux rochers
Ont répété l'écho de leurs haches hardies;
Et leurs bras courageux ont sué, défriché,
Pour de nouvelles vies.*

*Cette sève de France à l'ombre de nos morts
A fait s'épanouir ces augustes familles
Qui préfèrent à l'or, aux honneurs, au blason,
Des garçons et des filles.*

*Les Charron, les Gravel, les Côté, les Fournier,
Des centaines encor : ceux-là, c'étaient des hommes.
Des Croisés de Louis IX ou d'obscurs pionniers,
Voilà de qui nous sommes.*

*Notre histoire est pour nous un flambeau de fierté
Et même la Petite est une grande histoire;
Dans le Nord ontarien elle est toute beauté.
Quel orgueil! Quelle gloire!*

Paul DEMERS.

Une des premières familles pionnières canadiennes-françaises de Sudbury

par Mlle Gilberte Proulx

“Hâtons-nous de dire ce qu'étaient les moeurs, les coutumes, les travaux, les vertus de nos pères, avant que les innovations du progrès moderne ne les aient fait entièrement disparaître”.

de Gaspé.

Le 5 mai, 1884, arrivait à Sudbury sur un train de fret, une famille du nom de Boulay. Elle venait de l'est, du comté de Rimouski. Joseph Boulay et sa femme, née Béatrice Rouleau, tous deux natifs de St-Anaclet, cultivaient la terre sur une ferme de St-Donat, comté de Rimouski, où tous leurs enfants naquirent, à l'exception d'Herménégilde, leur aîné.

Durant plusieurs années, les fruits de la terre suffisaient à peine à nourrir neuf bouches. Leurs ressources maigrissaient et l'avenir s'annonçait inquiétant pour ces parents animés d'une légitime ambition. Ils voulaient donner une excellente éducation à leurs enfants, doués pour les études. Herménégilde n'avait-il pas décroché son baccalauréat à l'âge de vingt ans!

M. Boulay avait fini par le comprendre, sa terre était trop avare pour faire vivre sa famille. Il lui fallait chercher fortune sous des cieux plus cléments.

Sur ces entrefaites, le frère de Mme Boulay, Octave Rouleau, vint la visiter. Il arrivait de Fall-River, Mass. Son complet neuf, sa belle apparence et sa mine satisfaite de salarié des usines étatsuniennes décidèrent Joseph Boulay au départ.

Au printemps de 1882, Joseph Boulay, sa femme et six de leurs enfants, Pantaléon, Amanda, Létitia, Claire, Germaine et Adélarde quittèrent pour toujours la ferme de St-Donat et s'engagèrent vers l'inconnu. Les accompagnait Sévérine Bérubé, orpheline de dix-huit ans adoptée par Mme Boulay. Seul, Herménégilde, alors télégraphiste pour le Canadien Pacifique à Sayabec, restait dans la région. Il devait s'occuper de vendre la terre. Il demeura à Sayabec et épousa en 1883, Marie-Bibiane Gagné dit Bellavance. Il fut l'heureux père de quinze enfants. Plus tard, député au Fédéral de 1911 à 1917, il fit des recherches généalogiques sur sa famille.

Par lui nous savons que Robert Boulay ou Boullé, Boulé ou encore Boulet, né en 1630, arrivait au Canada en 1662, avec sa femme Fran-

quoise Garnier et leur fillette Jacqueline. Il était "laboureur du lieu de Mortagne au Perche, paroisse Saint-Germain de Loisé". Un document l'affirme. C'est une obligation que passe devant Me Pierre Moreau, notaire à La Rochelle, le 6 juin 1662, Robert Boulay ⁽¹⁾. Quelque temps après, il s'embarqua pour la Nouvelle-France. Robert Boulay traversa, pendant l'été de 1662, et "dut faire, l'année révolue, honneur à son engagement et rentrer en possession de son obligation".

On ignore si ce Robert Boulay, fondateur de la famille de ce nom au Canada, avait des liens de parenté avec Hélène Boulay, épouse de Samuel de Champlain. Cette famille venait de Paris.

Un des fils de Robert, Martin Boulay ⁽²⁾, épousa, en 1698, Françoise Nolin. Un de ses fils, Jacques, se maria en premières noces, à Marie Chiasson, et en secondes, à Marie-Madeleine Gagné. De ce dernier mariage naquit, en 1750, François, qui épousa Marie-Françoise Blanchette.

Un de ses fils, du même nom que son père, contracta mariage avec Marie-Thérèse Morin. Leur fils, Hilaire, épousa le 12 janvier 1836, à Rimouski, Henriette Morin dit Valcour. C'est leur premier enfant qui, le 3 janvier 1837, reçut le nom de Joseph Boulay. C'était mon grand-père. A vingt-deux ans, il unit sa destinée à celle de Béatrice Rouleau, le 28 février 1859.

Les nouveaux époux, après un an à la maison paternelle, vont s'installer sur une ferme de St-Donat. Et, voilà que, 23 ans plus tard, malgré un labeur ardu, ils se voyaient obligés, la mort dans l'âme, d'abandonner cette terre, témoin de leurs peines et de leurs souffrances.

La famille Boulay traversa Québec et Montréal et s'arrêta à Cornwall. De toutes parts, les filatures de coton attiraient les ouvriers. Même les enfants pouvaient y gagner quelques sous. Le père Boulay et ses fils trouvèrent de l'ouvrage dans les usines. Ils croyaient déjà faire fortune avec leurs nouveaux salaires; mais ils ne tardèrent pas à déchanter; ils comprirent que la vie dans les villes rapporte peu et ruine les santés.

Après onze mois employés à travailler comme des mercenaires, dix heures par jour, ils plièrent bagage et s'en furent à Montréal. Ils y demeurèrent six mois. C'est là que M. Boulay rencontra les agents de la Compagnie du Pacifique Canadien en quête d'ouvriers pour la

(1) Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, janvier 1944, p. 34 et 36—"Cette obligation, remarque le R. P. Godbout, O.F.M., est dans la collection de pièces que recèle le Musée de Québec".

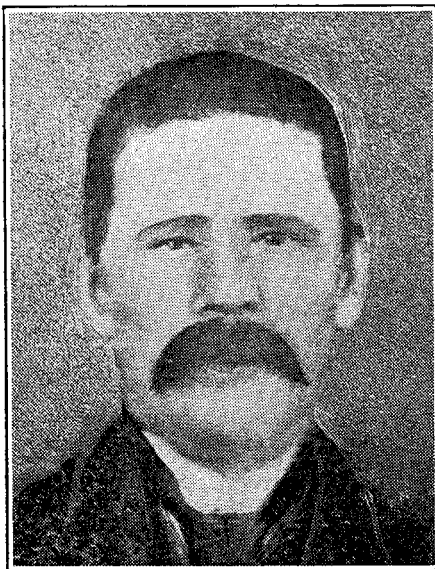
Ce travail avait été lu avant la publication du premier numéro des Mémoires. Nous sommes heureux de signaler la haute valeur scientifique des Mémoires généalogiques et de manifester ainsi toute l'utilité que ce périodique rendra aux chercheurs moins outillés.

(2) Tanguay C., Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, t. II, 399 et I, p. 75.

construction de la voie ferrée dans le Nouvel-Ontario. Et la famille nomade reprend ses pérégrinations vers l'ouest en plein coeur de l'hiver. Elle fit son premier arrêt en février 1884, à Stinson Pit, à environ 18 milles à l'est de Sudbury. Elle y resta jusqu'à la construction du pont de Wahnapitae. Le 5 mai suivant, elle atteignait Sudbury. D'après mes renseignements, et jusqu'à plus amples informations, la famille Boulay est une des premières, sinon la première famille pionnière canadienne-française de Sudbury.

M. Boulay s'y était rendu un peu avant sa famille pour y défricher un coin de terre. Cet endroit prit, plus tard, le nom de la rue Spruce. On nous dit aussi que c'est la première maison bâtie à Sudbury.

Cette maison contenait une cuisine, deux chambres à coucher et une grande salle. Et dans cette salle, voyageurs et travailleurs payaient 0.25 sous pour une nuit de sommeil sur le plancher. Il en venait tant et les logis étaient si rares que, tous les soirs, le plancher était couvert d'hommes épuisés. Il fallait enjamber tous ces pensionnaires pour allumer le feu, chaque matin. Mme Boulay portait à sa ceinture un sac d'argent et les 0.25 sous devenaient si nombreux qu'il fallait constamment recoudre le sac qui se décousait à mesure, à cause de la pesanteur. Cette accumulation de pièces de monnaie permit donc à Mme Boulay de faire construire, sept ans plus tard, une grande maison de 35 pieds



M. Joseph Boulay



Mme Joseph Boulay

carrés et à trois étages en avant de la première maison. Cette dernière se trouvait située aussi sur la rue Spruce; elle reste encore solide.

M. Boulay s'était acheté des chevaux et commençait à s'occuper de chantiers. Tous les billots coupés alors à Sudbury le furent par M. Boulay, au dire d'un de ses fils. Les diverses entreprises tentées par lui, toutefois, ne furent guère florissantes, car il n'était pas homme d'affaires. Les contrats sans profit et les pertes de chevaux n'auraient guère justifié le départ de la famille de St-Donat sans la nature entreprenante et énergique de Mme Boulay. Aussitôt arrivée à Sudbury, elle tint maison de pension et gagnait suffisamment pour l'entretien et l'éducation de la famille. Et, peu à peu, les fonds accumulés lui permirent de réaliser son rêve: envoyer ses filles au couvent des Soeurs de l'Assomption à Nicolet. Amanda et Claire s'y rendirent en septembre 1884.

Ce départ fut le commencement de la dispersion de cette famille qui, pourtant, n'était pas acadienne. Voici qu'*Herménégilde*, se maria en 1883 à Marie-Bibiane Gagné dit Bellavance, de Sayabec où il était télégraphiste. Les nouveaux époux demeurèrent à Sayabec plusieurs années. C'est là que M. Boulay devint marchand de bois et propriétaire de moulins à scie dans la région. Plusieurs de ses moulins passèrent au feu, tous sans assurance. Il s'installa ensuite à Kedgwick dans le comté de Restigouche, province du Nouveau-Brunswick, où il continua son commerce de bois. C'est là qu'il mourut en 1943 à l'âge de quatre-vingts ans. Sa femme et plusieurs de ses enfants, y compris le Dr Romaric Boulay, y demeurent actuellement. Il fut député pour le comté de Matane au fédéral de 1911 à 1917 et vint donner une conférence le 24 juin 1916, à Sudbury. Une grande partie du village de Sayabec est situé sur l'emplacement acheté par M. Herménégilde Boulay.

PANTALEON—né en 1867 à St-Donat. Il se maria à Kate Shanahan, une émigrée d'Irlande qu'il rencontra à Schreiber lorsqu'il était employé pour le Canadien Pacifique. Ils n'eurent qu'une enfant, Catherine, qui demeure actuellement à Port-Arthur sous le nom de Mme Thomas Burke. Il mourut à Winnipeg, le 5 avril 1929. Il travaillait alors comme conducteur sur le Canadien National mais avait été, auparavant, vingt ans au service du Pacifique Canadien.

AMANDA—née le 29 septembre 1869, épousa Alfred Bélanger de Rivière Blanche du comté de Matane, le 22 septembre 1893. Ils eurent dix enfants dont deux, Mme J.-L. Lefebvre et Mme Florent Malo, demeurent actuellement à Sudbury. Les autres sont Mme J. Spence de North-Bay, Mme Cavanaugh de Montréal, Irène d'Ottawa, Adélard, Emilien et Alfred d'Iroquois Falls, Ontario. M. Bélanger demeure à Iroquois Falls depuis 1921 où Mme Bélanger mourut le 19 avril 1941.

LAETITIA—née en 1871, épousa Elzéar Paquette de Pointe-aux-Pères, comté de Rimouski en 1898. Ils eurent neuf enfants qui sont tous vivants. M. Paquette demeure encore sur le lot douze de la première concession du canton de Garson, avec ses trois enfants, Aimé, Emma

et Elzéar. Les autres sont dispersés un peu partout—Mme Sullivan de Berlin, New Hampshire, Mme Harney de Long Island, New York, René de Mactier, Joseph de Sudbury et Lucien de Montréal, Mme Aubin de Sudbury. Mme Paquette mourut le 20 septembre 1943.

CLAIRE—née le 4 janvier en 1873, épousa Ferdinand Proulx, originaire de St-Anaclet, comté de Rimouski. Le mariage eut lieu le 7 mai 1900, à Sudbury. Ce dernier était arrivé dans la région en 1892 à l'âge de vingt ans. Il était le fils d'Hubert Proulx et d'Adèle Blanchette. Il commença, à travailler comme journalier sur la voie ferrée pour la magnifique rémunération de \$1.20 par jour. Il devait se loger, se nourrir et se vêtir sur ce salaire; aussi, il n'hésita pas à se chercher un emploi ailleurs. Les mines qui s'ouvraient partout dans les parages aiguësèrent bientôt son intérêt et il s'engagea comme "prospecteur" et opérateur d'une foreuse à diamants dans les différentes compagnies. La Crystal Gold Mine, la Comstock, la Gold Cliff Mine et les lacs Wahne-pitae, Geneva, Météor et bien d'autres sont familiers à M. Proulx et lui rappellent des souvenirs qui ne sont pas sans avoir leur élément d'aventure et de danger très souvent. Plus tard, il devint charpentier et vécut de ce travail. De son union avec Claire Boulay naquirent sept enfants: Ulric de Rouyn, Joseph, actuellement de Montréal, Roland mort en 1931 à l'âge de vingt-quatre ans, Marie, morte à l'âge de deux ans, et trois filles, Gilberte, Yvette et Alma qui demeurent à Sudbury. Les deux premiers garçons firent leurs études au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury. Mme Claire Proulx est décédée le 5 février 1943, à Sudbury, à l'âge de soixante-dix ans.

GERMAINE—née en 1875 épousa en 1891 Félix Servais de South Indian, Ontario. Ils eurent dix enfants. Ils demeurèrent vingt-neuf ans à Sudbury et dans les parages, et en 1920 établirent leur résidence à Iroquois Falls où Mme Servais mourut en 1933. M. Servais vit encore à Timmins avec un de ses fils.

ADELARD—se maria à Zélia Dupuis d'Ottawa le 8 juillet 1906. Ils eurent onze enfants qui sont tous vivants et qui, à l'exception de Mme Maurice Patry, d'Ottawa, demeurent à Sudbury, et qui se nomment Adé-lard, Emile, Zélia, Mme Fernand Morrisset, Mme Cholette, Marie-Berthe, Béatrice et Lucille. Hervé et Gérard sont dans l'aviation.

SEVERINE BERUBE—accompagna la famille Boulay. Elle demeura sept ans à Sudbury et se rendit ensuite chez un de ses oncles à North Bay. Elle se trouva de l'emploi dans une échoppe de tailleur où elle rencontra M. Joseph Malo qu'elle épousa. Ils demeurèrent quelque temps à Chapleau, s'établirent ensuite à Sudbury et continuèrent leur métier de tailleurs. Elle mourut à Field en 1940. Elle était la mère du Dr Florent Malo.

Lors de leur arrivée, mes grands-parents rencontrèrent leurs devanciers, entre autres, M. James McCormick et sa fille, Mme Robert Burns, M. Smith, M. Jules Collin, M. le Dr Howey, M. Serré et M. Sam

May. Plus tard, d'autres familles de l'est vinrent s'établir dans la région : le frère de M. Boulay, M. Hilaire Boulay, M.M. Vital Bouillon, Gravelle, Hormidas Quenneville, Janvier Pilotte, Edouard Gagnon, F. Ricard, Joseph Martel, Jacob Proulx, Romule Canuel, Noble, Dubreuil, Narcisse Ouellette, Samuel Robillard.

Mon grand-père était populaire ; il avait conquis l'estime de tous par sa douceur et son esprit conciliant. Pas rancunier pour un sou, malgré qu'il fût exploité et perdît beaucoup d'argent. Il mettait en pratique le pardon chrétien et il est mort comme un saint homme le 10 septembre 1916, à l'âge de quatre-vingts ans. Sa femme le suivit dans la tombe le 27 novembre 1919 à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Elle, au contraire, était énergique et, soit dit en passant, l'homme d'affaires qu'on ne jouait pas. Elle administrait son commerce, achetait des terrains, fit construire plusieurs maisons. Elle acheta cinq terres dans la première concession du canton de Garson pour y établir ses enfants.

L'histoire de la famille Boulay ressemble à celle de plusieurs autres familles pionnières qui ont vécu des jours ensoleillés et d'autres qui l'étaient moins. Elles ont connu, ces familles, la douleur des brusques départs, la nostalgie de la terre abandonnée dans l'Est, l'appréhension du lendemain, la dureté des défrichements et l'harassante fatigue de la colonisation en terre nouvelle.

Toutes ces familles plus ou moins connues, anonymes si l'on veut, parmi lesquelles entre celle des Boulay, n'ont jamais eu l'intention de changer la surface de la terre, mais seulement de se bâtir un nid pour y vivre heureuses. Elles ont aussi leur part de mérite. Car elles ont contribué largement à la naissance et au développement de leur cité. Leur histoire est émouvante. Et c'est avec émotion que le poète des humbles pionniers, Louis Fréchette, a chanté leur grandeur obscure :

*Ils furent grands pourtant ces paysans hardis,
Qui, sur ces bords lointains, défièrent jadis,
L'enfant des bois dans ses repaires,
Et perçant la forêt l'arquebuse à la main,
Au progrès à venir ouvrirent le chemin . . .
Et ces hommes furent nos pères!*

*Quand la France peuplait ces rivages nouveaux,
Que d'exploits étonnants, que d'immenses travaux,
Que de légendes homériques,
N'eurent pour tous héros que ces preux inconnus,
Soldats et laboureurs, coeurs de bronze, venus
Du fond des vieilles Armoriques.*

Le pionnier de Corbeil

Joseph Corbeil

par Arthur-Joseph Corbeil

Un peu avant 1890, le village de Corbeil, situé à dix milles à l'est de North-Bay, était connu sous le nom de Grit. C'était le prénom de Mme M. Nelan, épouse du premier maître de postes.

Celui qui imposa une nouvelle dénomination au village de Grit portait le nom de Joseph Corbeil. Il naquit en 1857 à Saint-Hermas, la paroisse des trois frères jésuites si connus: Hermas, Joseph et Louis Lalande. Joseph Corbeil est le fils de Jean-Baptiste Corbeil et d'Elmire Larivière dit Clément. C'est le septième enfant d'une famille nombreuse. Ses parents eurent onze enfants: six filles et cinq garçons. A l'âge de neuf ans, Joseph quittait St-Hermas avec ses parents qui allaient s'établir à une dizaine de milles d'Ottawa, dans la paroisse d'Orléans. Il y resta depuis l'âge de onze ans jusqu'à l'âge de vingt ans (1866-1877).

Le jour même qu'il fêtait ses vingt ans, le 22 novembre 1877, Joseph partait vers l'est du Michigan à Bay City. C'était son premier voyage aux Etats-Unis. Les industriels américains appréciaient la main-d'oeuvre canadienne qu'ils embauchaient pour le travail dans les moulins à scie. Après un séjour de dix-huit mois, il revint à Orléans pour unir sa destinée à la préférée de son coeur, Evangéline Demers, une parente de la famille Dionne. Il avait alors vingt-deux ans et quelques mois.

Les jeunes mariés demeurèrent une dizaine d'années dans la paroisse d'Orléans. Joseph cultivait la terre avec son père à raison de près de vingt-cinq sous par jour et d'un dollar par semaine. Mais, en 1888, les trois cents arpents de la terre paternelle ne suffisaient plus à occuper les cinq fils de Jean-Baptiste Corbeil. Aussi, trois d'entre eux, Joseph, Félix et Ferdinand prirent la résolution d'aller se tailler une fortune sur la côte du Pacifique à Seattle et à Spokane.

Une semaine avant leur départ, une troupe de bandits avaient assailli le train en route vers Seattle et dévalisé les passagers qui avaient préféré se départir de leur argent au lieu de leur vie. Cette aventure n'effraya pas nos trois braves mousquetaires. Lorsque Joseph acheta son billet pour Spokane, il présenta un chèque de \$50.00 qu'il tira de sa ceinture où il avait enfoui sa fortune, à la mode du temps. Il attendait comme retour une bonne somme, et l'agent de la station ne lui remit que cinq sous.

A Spokane, il travailla au contrat avec ses frères. Il gagnait \$3.00 par jour à fabriquer comme menuisier des traverses de chemin de fer pour la Compagnie Laud and Gay. C'est en cet endroit qu'il reçut une lettre d'un obscur bureau de poste nommé Grit. Un de ses frères. Jean-



Le pionnier de Corbeil, Joseph Corbeil, son fils et ses petits-enfants.

Baptiste, l'invitait à venir tenter la chance dans cette région où lui-même se tirait bien d'affaire avec quelques rares familles, entre autres, la famille Deschênes . . .

Joseph Corbeil arriva à Grit en juillet, 1890. Aussitôt, il se mit en frais de bâtir un moulin et fit des démarches pour obtenir un bout de chemin de fer qui servirait à transporter le bois coupé à son moulin, connu sous le nom de "CORBEIL'S MILL". Ce moulin à scie compta de beaux jours. Construit près d'un petit lac appelé Les Vases et d'un autre nommé lac à la Truite, le moulin prospéra. Une année, comme les billots entraient drus, il lui fallut actionner le moulin non plus seulement à l'aide de roues à chaudières ou par la force hydraulique, mais par moteur. Les gens voulaient qu'il s'achatât un moteur afin de pouvoir travailler hiver comme été. Il en obtint un pour \$2,300.00. Malheureusement, une crise menaçait. Cet hiver-là, comme il avait 17,000 billots de coupés, le bois se mit à baisser. Joseph Corbeil qui avait acheté son bois debout à trois dollars, croyant le revendre cinq, dut le laisser à \$2.50, prix du marché. Après avoir dirigé son moulin durant dix ans avec succès, ce fut la banqueroute. A cette époque, toutes les lettres reçues portaient l'adresse de Corbeil's Mill. Peu à peu, le nom canadien-français de Corbeil prévalut sur Grit et le gouvernement fédéral l'imposa même au bureau de poste, en 1897.

Les habitants de Corbeil rêvaient d'une église. C'est en juin 1893 qu'ils en décidèrent la construction.⁽¹⁾ Or, le printemps, qui avait été marqué par une grande sécheresse, avait entraîné une si forte baisse de l'eau que le niveau des lacs et des rivières, trop peu élevé, ne permettait pas de reprendre le travail au moulin. Le curé de Bonfield, le Rév. Thomas-Georges Gagnon, qui desservait aussi Corbeil, avait une grande dévotion au Sacré-Coeur et ne manquait jamais l'occasion de la propa-ger.

Pour conjurer cette détresse, il exhorta les fidèles de la desserte de Corbeil à bien prier le Sacré-Coeur et à Lui demander la cessation de la sécheresse et une bonne pluie, s'il voulait qu'on entreprît de lui bâtir un temple. Leur confiante prière fut exaucée. La nuit qui suivit cette journée de prière, une pluie abondante tomba. Cette pluie obligea les gens à remplacer plusieurs chaussées, afin de ménager le courant de l'eau qui actionnait la première roue motrice du moulin. M. Joseph Corbeil a fourni tout le bois nécessaire. Les bonnes gens firent des "bee" ou corvées et, le curé en tête, tout le monde travailla gaiement. Ce travail n'était pas considéré comme une surcharge, dans ces temps-là, car on aimait à travailler ainsi pour le Bon Dieu et pour Sa Maison. Joseph Corbeil et ses ouvriers transportèrent au moulin cent dix billots du meilleur bois. Ils le coupèrent pour qu'il servît à la construction de l'église. Sur l'avis de M. le curé Gagnon, M. Corbeil tailla des madriers de deux pieds par six. Il dirigeait tous les travaux de construction. Les femmes

(1) Bonfield Illustré, 1897, publié à l'Imprimerie "La Sentinelle", Mattawa.

posèrent les bardeaux que les enfants transportaient au fur et à mesure qu'ils étaient coupés. Malgré tout le labeur déployé à cette construction, ni M. Corbeil, ni les hommes, ni les femmes ne ressentirent de fatigue, et tous attribuèrent cela à l'évidente intervention du Sacré-Coeur.

Cette brave population catholique eut la joie de voir bénir son église par l'évêque de Pembroke, Mgr N.-Z. Lorrain, oncle de Mgr Z. Lorrain, le curé actuel de Bonfield.

En disant adieu à la maison de M. Corbeil où il avait célébré la messe avant la construction de l'église du Sacré-Coeur, monsieur le curé Gagnon prédit un événement qui rendrait Corbeil fameux. "J'ai choisi, dit-il, le patron du ciel le plus puissant pour ce pauvre village, le Sacré-Coeur. Il rendra célèbre ce village obscur. Vous verrez cela, un jour".

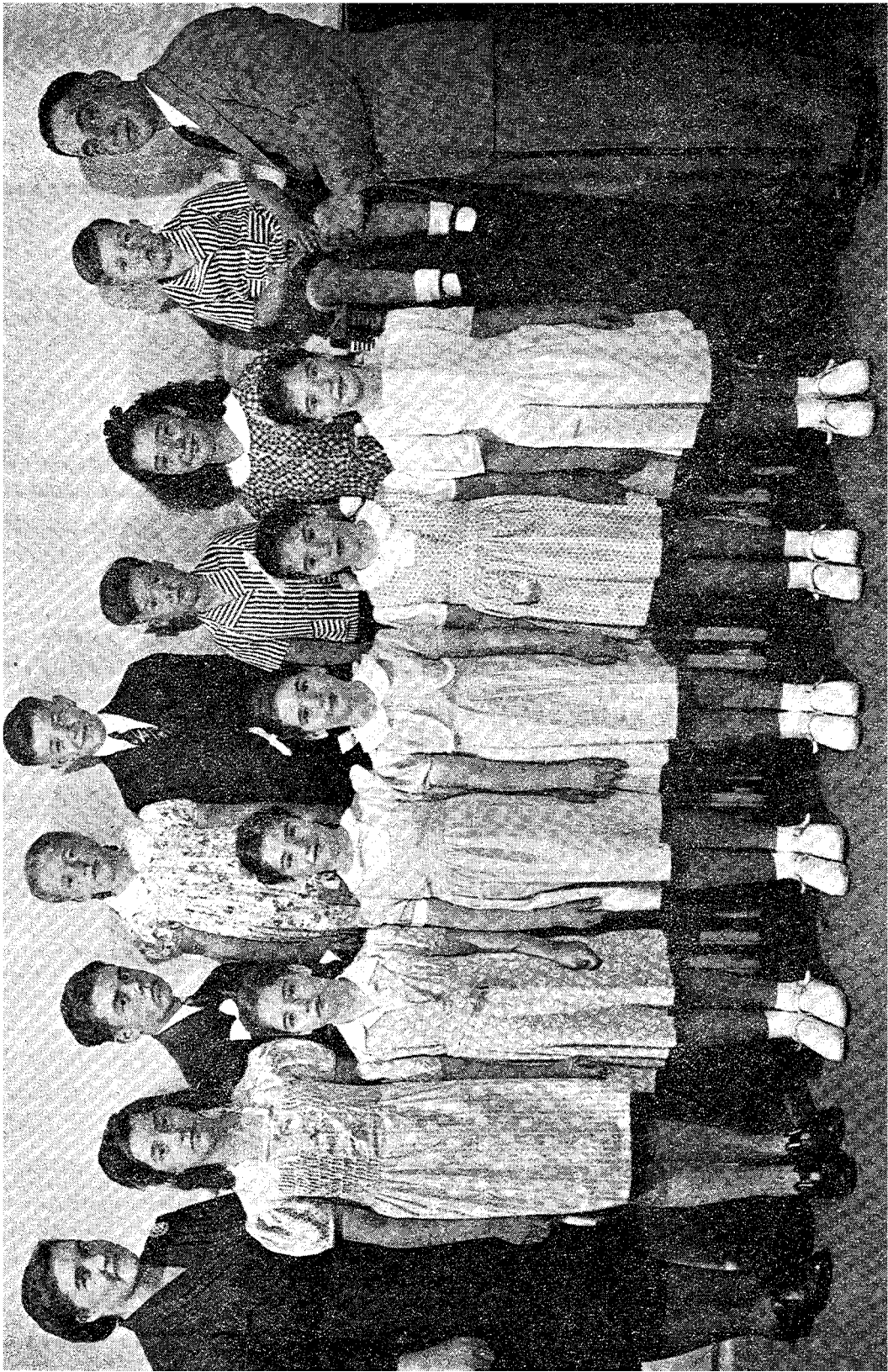
En 1934, M. Corbeil eut une étrange visite. Un soir de mars, dit-il, je m'étais couché. Par trois fois je dus me lever. Comme je me recouchais, je sentis, tout-à-coup, comme une main qui me touchait à l'épaule et j'entendis distinctement les paroles suivantes: "Tu ne t'appelles pas c'que j't'ai dit". C'était pour sûr la voix de M. Gagnon, notre premier curé, qui, après avoir prononcé cette phrase, tourna le dos et partit.

Cette sorte d'apparition le laissa perplexe. Pour employer ses propres termes "cela l'avait reviré". Il était embarrassé. Or, deux mois plus tard, son inquiétude tomba comme par enchantement. Une grande nouvelle circulait de par le pays: la naissance des cinq jumelles Dionne, non pas à Callander, comme le prétendit une certaine presse anglaise, mais bien à Corbeil.⁽¹⁾

Les paroles énigmatiques de l'ancien curé trouvaient leur explication et leur accomplissement dans cet événement extraordinaire qui a fait le tour du monde.

Depuis 1930, mon père réside à Sudbury. Entouré de ses petits-enfants avides de l'entendre, il aime à leur raconter les péripéties de ses voyages et sa vie à Corbeil.

(2) Le lecteur, désireux de se renseigner sur l'histoire des Jumelles Dionne, lira avec intérêt les articles suivants: Les Jumelles Dionne, par le R. P. Emile Gervais, S.J., Relations, novembre 1941; Unique au monde, par le R. P. Antonio Poulin, S.J., Messenger Canadien, mai 1943; The Quints and Dionne, Dionne wins back its Quints, The Dionne at last have triumphed, par Mlle Lillian Barker, America, 18 et 25 octobre 1941, 12 décembre 1942; et une brochure intitulée "The Quints have a family" par Mlle Lillian Barker.



La famille Dionne

La maman, Rose, Ernest, Pauline, Daniel, Oliva, Thérèse, Victor, M. Oliva Dionne,
les cinq jumelles.

Nous reproduisons ce cliché avec l'autorisation du *Messenger Canadien*, des compagnies
"King Features Syndicate" et "Chicago Tribune-New York News Syndicate".

Jean-Etienne Fournier

par Madame Olivier Leduc (1)

— □ —

Ecrire la biographie de Jean-Etienne Fournier, c'est rappeler l'histoire de Sudbury à ses débuts. Il fut pratiquement le premier maître de poste, le premier maire (reeve) du canton McKim, le premier maire de la ville de Sudbury, le président de la première commission scolaire, le président du premier club conservateur, enfin le premier registraire, dit communément registraire.

Bretons de France, les aïeux de Jean-Etienne Fournier s'établirent à Québec, avant la conquête du Canada par les Anglais, en 1759.

Branche paternelle: Louis Fournier, l'ancêtre de Jean-Etienne, vint de Nantes vers 1750. Il épousa Magdeleine Jean. Un de ses enfants, Anselme se maria à Marie-Louise Planté, le 16 juillet 1792, et eut une belle famille de quinze enfants dont le treizième portait le nom de Pierre. Celui-ci, né à St-Jean-Port-Joli le 26 janvier 1811, épousa Angélique Riou, le 15 juillet 1834; celle-ci mourut le 9 octobre 1845. Pierre se maria en secondes noces à Elisabeth Riou, le 23 août 1847. Elle était fille d'Isaïe Riou et de Rose Côté. De ce second mariage, neuf enfants sont nés; Jean-Etienne fut le cinquième. Sa mère est morte en 1863. Pierre Fournier convola en troisièmes noces avec Henriette Côté, le 9 avril 1866. Il fut le père de 19 enfants et mourut à l'âge de 80 ans, le 8 juin 1891.

Branche maternelle: Par sa mère (Elisabeth Riou) comme par son père, Jean-Etienne Fournier est d'ascendance bretonne.

JEAN RIOU ⁽²⁾, le premier des Riou émigré au Canada était le fils de Jean Riou et de Marguerite Guingham de Plouagat, diocèse de Tréguier, en Bretagne. Il est arrivé à l'époque du gouverneur Frontenac. Il s'est marié le 16 janvier 1678, à Ste-Famille, Ile d'Orléans, à Catherine Leblond. Un de leur fils était Vincent Riou.

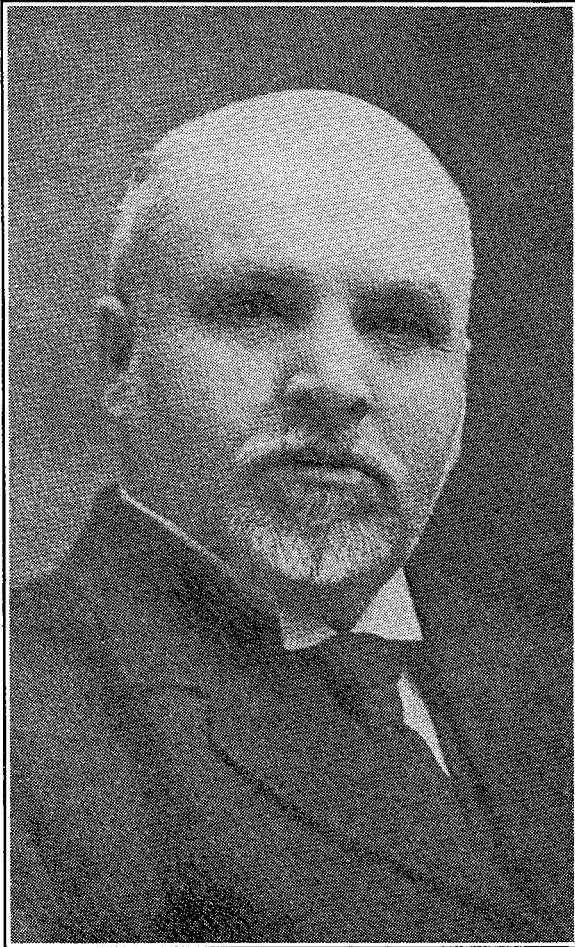
VINCENT RIOU, baptisé en 1690, marié à Catherine Côté à Rimouski, le 20 août 1731, eurent pour fils; JEAN-BAPTISTE.

(1) Madame Olivier Leduc, née Eugénie Fournier, fille de Jean-Etienne Fournier a été employée au bureau d'enregistrement, de 1910 à 1920 et de 1935 jusqu'aujourd'hui.

(2) Cadastres abrégés des Seigneuries du district de Québec, Vol. II, 1863 No 90 Cadastre abrégé de la seigneurie des Trois-Pistoles "La Seigneurie des Trois-Pistoles fut concédée au nommé Charles Denis de Vitré, le 6 janvier 1687, aux droits et redevances accoutumés suivant la coutume de Paris. Par un brevet de ratification du roi de la concession susdite, il y a un contrat d'échange entre le dit Charles Denis, Sieur de Vitré et de Jean Rioux, habitant de l'Isle St-Laurent, paroisse St-François, tant en son nom que pour Catherine Le Blond. (Enregistré aux Cahiers d'Intendance No 3, p. 98). (N.D.L.R.)

JEAN-BAPTISTE RIOU, baptisé le 29 août 1753, marié le 23 juillet 1764 à Marie-Reine Boucher à Rivière Ouelle, eut pour fils Jean Baptiste.

JEAN-BAPTISTE RIOU, baptisé le 24 mai 1767, marié à Suzanne Côté le 15 mars 1792, eut pour fils Etienne-Isaïe.



M. Jean-Etienne Fournier

ETIENNE-ISAIE RIOU, baptisé le 8 octobre 1798, marié à Rose Côté, eut pour fille Elisabeth.

ELISABETH RIOU, mariée à Pierre Fournier le 23 août 1847

Jean-Etienne Fournier, né à Trois-Pistoles, le 27 décembre 1852, fit ses études primaires au même endroit. A 15 ans, il quitta l'école pour accepter la position de comptable et d'assistant maître de poste. Après quatre ans, il se rendit à Montréal où il travailla quelque temps dans un magasin de chaussures; puis, en 1876, il apprit le métier de tailleur de pierre qu'il exerça pendant l'hiver de 1877-78, à Montréal et à Cornwall, Ont., lors de la construction du canal.

En juillet 1878, il partit pour Pembroke. De là, il se rendit à Petawawa où il travailla à la construction du chemin de fer "Canada Central Extension", lequel fut vendu à la Compagnie du Canadien Pacifique, quelques années après. Cette compagnie confia le poste de gérant d'entrepôt (storekeeper) à mon père dans le secteur "Chalk River-Sudbury".

A Pembroke, il avait épousé Vitaline Ouellette, de St-Simon, comté de Rimouski, le 11 août 1879. Puis, ils revinrent ensemble à Chalk River. Evidemment, ma mère suivit bravement son mari. Et voilà qu'à chaque station, ou à peu près, naquit un enfant.

1—A Chalk River, en 1880 naquit Claudia.

2—Aux Vases, près de North Bay, en 1882, Euphémie vit le jour.

3—A Sturgeon Falls, en 1883, Marie.

4—A Sudbury, naquirent six enfants, Pierre, Eugénie, Alice, Alphonse, Alexandre et Antonia.

CLAUDIA épousa le Dr Albert M. Gagnon de Montréal. Ils eurent 5 enfants: Alice, Armande, Georges, Pauline et Arthur, médecin à Montréal.

EUPHEMIE épousa Harry B. Sinclair et demeure à Toronto. Ils eurent trois enfants: Harry (décédé), Marie (Mme Scott), Irène (Mme Roland Poulin).

MARIE épousa Lionel Lambe de Toronto. Elle est décédée en 1923. Ses enfants sont: Marie (Mme John Henry), Alexandre et Alice.

PIERRE se noya le 13 août 1889.

EUGENIE épousa Olivier Leduc le 15 juin 1920. Ses enfants sont: Marguerite, Léonie et Alice.

ALICE est célibataire.

ALPHONSE mourut à l'âge de deux jours.

ALEXANDRE épousa Cynthia Kelly. Ses enfants sont: Alexandre, Faustina, Pierre et Jean (jumeaux), Paul. Tous demeurent à Ottawa.

Une des soeurs de ma mère, Séraphine Ouellette, accompagnait notre famille. Plus tard, elle s'est mariée à M. Adolphe Daoust. Elle demeure encore dans cette ville. Ma mère est morte, le 5 mai 1895, à l'âge de 37 ans; mon père se remaria, en 1898, à Margaret Lanthier; issus de ce mariage, mes frères Herman et Stephen. Herman est avocat à Sudbury. Il a fait son cours au Collège du Sacré-Coeur à Sudbury. Il est marié à Hélène Laberge.

Mon père arrivait à Sudbury, le 4 mars 1884 et continuait à travailler pour le Pacifique Canadien jusqu'en 1885. ⁽³⁾

Le 5 août 1884, il est nommé maître de poste par le gouvernement fédéral. C'était le premier maître de poste nommé officiellement. ⁽⁴⁾ Je conserve dans mes papiers de famille la lettre de cette nomination. Le bureau de poste se trouvait au même endroit où il est aujourd'hui, dans le magasin de la compagnie dont mon père était gérant. Il occupa ce poste jusqu'en septembre 1897, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement du gouvernement Laurier.

Il quitta l'emploi du Pacifique Canadien en août 1885 pour s'établir en affaires. Il fut le premier à ouvrir un magasin général dans Sudbury, à l'endroit où sont aujourd'hui les appartements Fournier, au coin des rues Beech et Ignace.

En 1886, il construisit un édifice à l'angle des rues Elm et Elgin où il continua son commerce. Il eut bien des difficultés à financer ses affaires. Trop de crédits accordés à ses clients faillirent le ruiner. Après 5 ans, on lui devait la forte somme de \$18,000.00. On avait abusé de sa charité proverbiale, et aussi de sa bonté qui ne pouvait refuser un service.

Il fut élu maire (reeve) du canton de McKim organisé en 1885. Après l'acte de 1892 (dont je possède une des rares copies) constituant Sudbury en corporation urbaine, Jean-Etienne Fournier devint premier maire aux élections de 1893. Il fut réélu en 1896. L'acte contenait aussi les noms des différents quartiers, noms choisis en honneur des trois hommes les plus en vue à cette époque: Fournier, McCormick et Ryan. ⁽⁵⁾

En 1894, il se présenta comme candidat indépendant contre M. Loughrin qui fut réélu.

Membre dévoué de la première commission scolaire des Ecoles Publiques et Séparées, à partir de 1886, en qualité tour à tour de secrétaire-trésorier et de président, il continua de servir l'école séparée jusqu'à l'automne de 1916, lorsqu'il dut démissionner à cause

⁽³⁾ The Province of Ontario par J. E. Middleton et F. Landon, Vol. V, p. 778.

⁽⁴⁾ Le Gouvernement Fédéral établit le service postal à Sudbury, le 1er avril 1883; il en confia la charge à M. Herbert Gilroy. A cette date, Sudbury n'était guère qu'un campement de la Compagnie du Pacifique Canadien; les premières familles pionnières n'arrivèrent qu'à l'été de la même année.

Le second maître de poste serait M. James Worthington, un des contre-maîtres de la Compagnie du Pacifique Canadien. La date de sa nomination échappe aux recherches; celle de sa destitution est connue, le 4 mars 1884. M. Jean-Etienne Fournier fut nommé maître de poste, le 5 août 1884. La nomination de M. Fournier est le document le plus clair que nous ayons sur les premiers maîtres de poste. (N.D.L.R.)

⁽⁵⁾ Papiers de famille, p. 400, 401. En parcourant les nombreuses copies de lettres écrites par M. J.-E. Fournier, maire, il ressort qu'il prenait sa charge à coeur. Ainsi lorsqu'il fut question de doter la ville d'un système d'aqueduc, il s'enquit des différents taux d'assurances et du coût des lampes électriques, etc.

de sa santé. En 1913, il fut choisi comme un des sept membres fondateurs du collège du Sacré-Coeur. ⁽⁶⁾

Il fut nommé membre de la nouvelle commission de l'école supérieure par le conseil de ville, en 1908. Elu trois fois président, il servit cette dernière commission jusqu'en 1925. Une des meilleures écoles techniques de l'Ontario fut construite pendant ce temps, au coût de \$300,000.00. ⁽⁷⁾

En 1892, il déménageait à sa nouvelle maison située sur la rue Elm, à l'endroit de l'édifice St-Joseph où la banque d'Ontario, la première banque de Sudbury, plus tard amalgamée à la banque de Montréal, eut ses bureaux pendant quelque temps.

En 1896, l'on discutait le projet d'un nouveau diocèse qui fut créé en fait en 1904. Dans une lettre à son Honneur le Juge J.-A. Valin, datée du 9 mars 1896, M. Fournier se prononça prudemment contre ce projet prématuré, car "les différentes paroisses et missions sont nouvelles et la plupart sont endettées pour construction d'églises et chapelles et ce serait un nouveau fardeau pour elles si elles sont appelées à contribuer au soutien de l'évêque".

Avant de s'engager dans ce mouvement, il veut savoir exactement qui l'on proposerait comme titulaire et quel endroit l'on choisirait comme siège épiscopal. ⁽⁸⁾

Après 1897, lorsqu'il cessa d'être maître de poste, il fut nommé greffier de la ville (Town Clerk) et garda cette position jusqu'à ce qu'il fût nommé le premier registrateur du nouveau district de Sudbury.

Lorsque Pierre se noya dans le lac Ramsay, le 13 août 1899, la famille demeurait sur la rue John, près du lac. C'est le premier janvier 1901 qu'Etienne Fournier revint à sa première maison au coin des rues Beech et Ignace.

Après sa nomination au bureau d'enregistrement, il eut enfin quelques loisirs. Il se construisit un chalet au lac Ramsay et fit de nombreuses excursions dans son bateau. En hiver, il était membre du "Sudbury Curling Club". Après la fondation du Club Saint-Louis (en 1923), il aimait à jouer aux quilles. Les cartes, le bridge surtout, les échecs étaient ses jeux favoris. Il se plaisait aux joies de la famille. Nos amis se souviennent des bonnes soirées passées à la maison.

L'hospitalière maison de mon père était largement ouverte à tous les visiteurs de marque. Citons entre autres M. Henri Bourassa qui

⁽⁶⁾ Archives du Collège du Sacré-Coeur.

⁽⁷⁾ Papiers de la famille, p. 321. Dans une lettre datée du 16 janvier 1892, M. Fournier réclame 50 bancs d'une valeur de \$3.00 à \$4.50 chacun selon leur grandeur; de plus, 2 tribunes pour les professeurs. A cette époque, M. J. F. White (de Toronto) était inspecteur des Ecoles Séparées.

Lors de l'incendie de l'église le 23 mars 1894 où disparurent les registres de l'école, il en réclama deux autres du bureau d'éducation. Lettre datée du 12 avril 1894.

⁽⁸⁾ Papiers de famille, p. 548.



Un mariage à Sudbury en 1921

donna une conférence, le 1er juillet 1913, sur le terrain du futur collège du Sacré-Coeur et au théâtre Grand.

En 1916, c'était le frère André qui venait, avec le frère Alphonse Boily, S.J., nous rendre visite et en même temps nous assurer qu'Alexandre, enrôlé en 1914, reviendrait avant longtemps. Alexandre était en France à cette époque, et le frère André de nous dire: "Soyez sans crainte; il reviendra"; et je suis heureuse de dire qu'il est revenu le 19 mai 1919, sain et sauf.

Il était un des paroissiens les plus fidèles de l'église Ste-Anne depuis son arrivée en 1884. Maître de chant, il s'est montré dévoué et assidu à cette tâche jusqu'à sa mort. En effet, un des derniers actes de sa vie fut de chanter un service le jour même qu'il tomba malade. C'est au chœur de chant ⁽⁹⁾ qu'il rencontra sa seconde femme, Mlle M. Lanthier. Elle avait une belle voix de soprano et connaissait très bien la musique. A l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques, elle dirigeait les messes en parties. Elle se dévoua ainsi pendant 25 ans. Parmi ses principaux solistes, on remarquait M. et Mme Camille Gravelle, M. Eugène Grenon, feu M. Alexandre Fournier et M. le docteur Raoul Hurtubise, M.P.

La dernière maladie de M. Fournier ne dura qu'une semaine. Il est décédé, le 11 février 1929, ayant à son chevet le rév. Père Mailhot, S.J., ma soeur Alice, mon frère Alexandre. Son corps repose à droite du calvaire de notre cimetière.

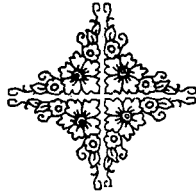
Je ne crois pas fausser l'histoire en disant qu'il fut un précurseur en maints domaines. Non seulement il assista, mais il participa au progrès de la ville en formation. N'a-t-il pas rempli toutes les charges importantes que l'on confie à un homme de confiance? ⁽¹⁰⁾

Un autre atout que je ne puis passer sous silence, c'est sa popularité. Tous ses concitoyens l'estimaient et aimaient à l'appeler "Stephen". Il était l'ami de tous. Son teint blanc, ses mains soignées et adroites, son front large et découvert lui donnaient l'air d'un intellectuel. Ses yeux d'un bleu doux inspiraient confiance malgré sa réserve naturelle. Studieux, amateur de musique, son humilité et sa charité l'éloignèrent de la politique. Conscientieux dans l'accomplissement de ses tâches,

(9) Les organistes de son temps furent Mme Aird, Mlle Cordelia Charbonneau, Mlle Rose Mary Moore (Mme Dandurand, de Montréal), Mme Placide Labelle, Mme Louis-J. Jodouin, mes soeurs Claudia et Marie Fournier, Mlle Eva Ouellet (Mme E. Labrosse), Mlle Margaret McDonell, Mlle Léonida Vigneault (Mme Albert Charette) en enfin M. Pierre Vézina.

(10) Il assista au Congrès d'Education des Canadiens français de l'Ontario tenu à Ottawa du 18 au 20 janvier 1910. Il y fut élu membre du Comité exécutif de l'Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario ainsi que M. A. Chénier, l'abbé S. Côté (Chelmsford), le R. P. G. Lebel, S.J., (Sudbury), l'abbé C. Langlois et M. Z. Mageau (Sturgeon-Falls) pour ne nommer que les membres de la région. (Cf. Congrès d'Education des Canadiens français d'Ontario-Ottawa—1910, pp. 273-74).

il supporta avec un grand courage chrétien les épreuves de chaque jour. Sa vie comme sa mort fut belle. J'ai l'impression qu'il laisse un souvenir impérissable dans la mémoire des citoyens de Sudbury. Quant à sa famille, elle n'oubliera jamais sa bonté, sa douceur, son amour pour les siens et sa parfaite dignité de chrétien.



Le Dr William H. Howey

par le Dr J.-Raoul Hurtubise, M.D., M.P.



Lorsque la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien décida de prolonger sa route de Mattawa à Port-Arthur, tout un personnel de techniciens et de manoeuvres dut être embauché. On fit venir des gens de différentes parties du pays, du sud et du centre de l'Ontario comme de l'est de la région, de Montréal comme d'en-bas du fleuve St-Laurent. Il fallait un surintendant, des ingénieurs, des contremaîtres expérimentés dans cette sorte de construction ainsi que des spécialistes dans le travail du bois et du fer. En plus, on comptait des commis, des comptables, des médecins pour soigner les malades et les accidentés, et aussi pour surveiller l'hygiène des campements.

L'histoire relève, parmi ces derniers, les docteurs Howey, Girdwood, Landon, Ward, Henry, McClure, Struthers, Ferguson, Arthur et Thompson.

Arrêtons-nous au docteur Howey, le premier médecin à s'occuper du campement de Sudbury et de la partie est de la voie en construction.

La médecine et la chirurgie, il y a 50 ans et plus, n'étaient pas aussi avancées qu'aujourd'hui et les médecins n'avaient pas à leur disposition tous les avantages scientifiques dont ils jouissent aujourd'hui. C'était pour notre région la vraie période pionnière avec toutes ses lacunes et ses misères.

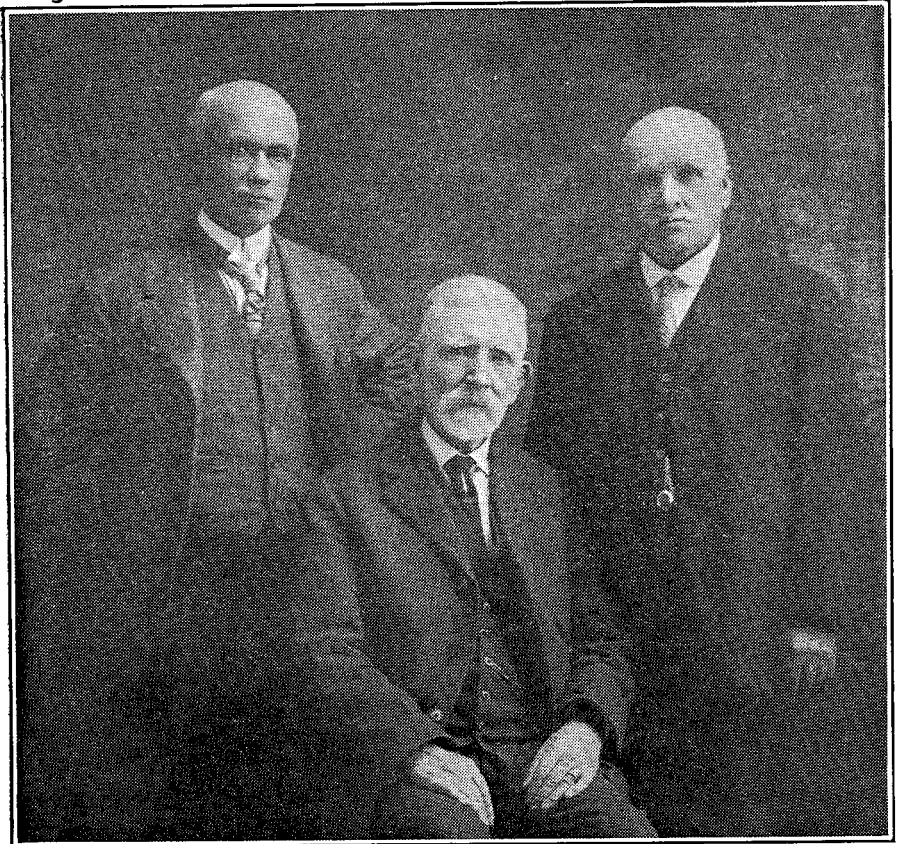
Le Dr William Harvey Howey est né à Delhi, comté de Norfolk, Ontario, le 6 octobre 1855; il était le fils de Harvey Howey et de Mary Ann Markie, cultivateurs. Il fit ses études primaires et secondaires dans son village natal. Il entra à l'Université McGill et fut reçu médecin en 1878. Ensuite, il vint s'établir chez lui, à Delhi.⁽¹⁾

En 1882, se sentant attiré vers de nouveaux horizons et comme tout jeune homme, au sortir de l'université, voulant combler au plus tôt possible les dépenses de ses études médicales, il posa, auprès du surintendant le la compagnie du Canadien Pacifique en construction, sa candidature au poste de médecin.

Il se rapporta à M. J. Worthington (surintendant) à Mattawa, quartiers généraux de la Compagnie, le 23 décembre 1882. De là, il fut envoyé à Sturgeon Falls, où vivait l'ingénieur W. A. Ramsay et son assistant, Duchesnay. Ceux-ci laissèrent leurs noms, l'un, au lac Ramsay à Sudbury, l'autre, au "crique" Duchesnay, près de North-Bay.

En 1883, la nostalgie le prit, et comme il ne pouvait oublier sa bien-aimée, il la fit venir à Pembroke.

(1) The Province of Ontario par J. E. Middleton et F. Landon, t. V, p. 784-785.



Dr W.-H. Howey, M. Crean, J.-E. Fournier

La belle Florence R. Ward, de Delhi, Ontario, partit de Hamilton, passa par Toronto et se rendit à Pembroke par le train régulier; mais de Pembroke à Mattawa, elle voyagea dans le train de construction, comme de Mattawa à North-Bay et de North-Bay à Sturgeon-Falls. C'était alors le terminus du chemin de fer.

Le Dr Howey devait visiter les camps de construction vers l'ouest et répondre aux appels urgents en "buckboard"; sa femme l'accompagnait assez souvent et ne se souciait guère des difficultés du voyage.

Comme la construction progressait rapidement, le jeune couple déménagea de Sturgeon à la rivière Veuve, c'est-à-dire un peu à l'ouest de Warren, ensuite de la rivière Veuve à Markstay et enfin de Markstay

à Sudbury. ⁽²⁾

De Markstay à Sudbury, le Dr Howey et sa femme firent le voyage en "buckboard", suivant la route de wagons qui longeait le tracé du chemin de fer, et ils arrivèrent à Romford où M. "Stéphane" Fournier tenait magasin pour la Compagnie. De là, ils longèrent ensuite le lac Ramsay jusqu'à Sudbury et après avoir passé le ruisseau (qui traverse le Memorial Park), ils arrivèrent à la maison de pension de Henry Smith où est maintenant le bureau de la compagnie de Téléphone Bell; c'était le 17 mars 1883. Sudbury avait alors 3 mois d'existence. Pas de chemin de fer, seulement qu'un "right of way", c'est-à-dire le tracé de la voie.

Le Dr. W. Howey eut d'abord son bureau dans le milieu de la présente rue Elm, en face du bureau d'enregistrement. Ce site était alors appelé "Pill Hill" parce que c'était là qu'on se procurait les pilules du Dr Howey, en temps de maladie.

Bientôt l'on construisit un petit hôpital en bois rond ("logs") de 30 pieds par 40, sur le site maintenant occupé par le bureau d'enregistrement.

Peu de temps après, à l'automne de 1886, le Dr Howey fut transféré à North-Bay où il passa trois ans. En 1889, il revint à Sudbury pour y demeurer jusqu'à sa mort. Dans l'entre-temps, le Dr Stewart s'était déjà installé en pratique privée et le retour du Dr W. H. Howey coïncida avec l'arrivée d'un autre médecin dans la personne du Dr W. H. Mulligan.

Durant son séjour à Sudbury, le Dr Howey a rempli différentes fonctions. D'abord, médecin de la Dominion Mineral Company et de la H.H. Vivian Company. Plus tard, médecin de la Mond Nickel Company. Il fit ensuite partie du bureau de santé de la Province d'Ontario. En 1927 il devint membre de la Acme Drug Company.

On rapporte que le Dr W.H. Howey a été le premier à découvrir les dépôts de Nickel, maintenant connus sous le nom de Froid Mine, et qui sont les plus grands dépôts dans le bassin nickélicifère de Sudbury, mais le directeur des recherches géologiques, le Dr Selwyn, l'avisait de ne faire aucune dépense pour éprouver ce minéral, car, d'après lui, il n'avait aucune valeur.

Le Dr W. H. Howey fit l'acquisition de plusieurs arpents de terre au sud du lac Ramsay, entre les lacs Ramsay et Neepawin. Il y bâtit un chalet qu'il nomma "Idylwyld". Lorsque le club de golf acheta cette propriété, il y a quelques années, l'on perpétua le nom en adoptant celui de "Idylwyld Golf and Country Club".

Rappelons quelques-uns des premiers arrivés: Madame et Monsieur Jules Collin. Ce dernier était le gardien, le cuisinier, le blanchisseur et l'infirmier du nouvel hôpital.

(2) Pioneering on the C.P.R. par Florence R. Howey, p. 47 et suivantes.

Monsieur F. Pérras, fournisseur d'eau au tonneau à l'hôpital et aux pionniers.

M. Laronde, le principal menuisier des premiers temps.

M. McCormick qui, avec ses filles Molly, Susie et Nellie, tenait maison de pension à la Rivière Veuve et vint ensuite s'installer à Sudbury.

La nourriture, dans le début, provenait en bonne partie des approvisionnements de la Compagnie qu'elle transportait à grands frais aux avant-postes de construction. Mais, comme compensation, l'on pouvait se procurer du poisson et du gibier à proximité en abondance.

Madame Howey, dans ses mémoires, rapporte les noms d'autres pionniers. Mais la chronologie exacte de leur arrivée est discutable. Ils n'en sont pas moins des gens des premiers temps. Elle mentionne par exemple Pat. Nolan, comme le premier patient à leur hôpital, et la première mortalité, ainsi que le premier enterré au cimetière Eyre.

Mais, revenons à notre premier médecin, le Dr Wm. Howey.

Il n'est pas besoin de recourir à Balzac pour faire revivre la figure de nos médecins de campagne des époques disparues. Ceux d'aujourd'hui, à certains égards, leur ressemblent, tant il est vrai que la physiologie de nos hommes de l'art, de nos "docteurs" se transforme lentement. Le docteur Howey était un de ces pionniers qui, toute leur vie, ont paru avoir toujours le même âge. Les plus vieux habitants, qui avaient vécu avec lui, les plus jeunes, ceux qu'il avait mis au monde ou qu'il avait soignés, ou simplement tous ceux qui venaient en contact quotidien avec lui, s'étaient accoutumés à le regarder comme on regarde un arbre dont la croissance ne se manifeste guère et dont la présence même fait partie intégrale des aspects de tous les jours. Il faut qu'ils soient enlevés tout d'un coup pour que l'on s'aperçoive qu'ils manquent à notre vie. C'est ainsi que nous l'avons connu; ni petit, ni grand; ni gros, ni maigre; ni châtain, ni blond; ni ordinaire, ni bizarre; ni imposant, ni chétif; mais toujours là, nuit et jour, couleur de tous les temps et de toutes les saisons; toujours là comme un arbre de chez nous. C'était le "man's a man, for all that and all that" de Robert Burns. Sans doute, il avait probablement quelques défauts, mais personne ne s'en souvient, ce qui est la marque du vrai "gentleman".

Et, sa plus grande vertu — il en avait plusieurs — était certainement la bonté, bonté des âmes nobles et vraiment guidées par l'amour et le respect de leurs semblables. Au grand honneur de la profession médicale, on peut dire que nos médecins, plus peut-être que tous les autres professionnels, possèdent cette charmante faculté qui les guide dans leurs moindres actions et les pousse à des dévouements réellement héroïques. Le docteur Howey était bon jusqu'à l'oubli de soi-même. Ayant connu toutes les peines et les privations, brisé à la rude expérience des pays jeunes, des pays durs et cruels du nord ontarien, accoutumé à toutes les fatigues, à tous les labeurs, à toutes les déceptions, toujours mû par un espoir

invincible, il savait partager les joies, les peines, les souffrances, les soucis de ses gens. Ni les distances, ni les intempéries ne l'effrayaient. S'il fallait aller visiter un malade à cinquante milles de distance, tout bonnement il s'y rendait. Et tout cela était basé sur l'immense sympathie envers l'humanité dont son coeur débordait. Cette confiance extrême était si prononcée qu'on ne se rappelle pas qu'il ait jamais envoyé un compte à qui que ce soit. ⁽³⁾

Avec toutes ces qualités, dont il ne se doutait pas et ne faisait aucune ostentation, il ne se donnait nullement figure de saint ou de personnage sérieux. Au contraire, son naturel modeste et magnanime savait s'adapter au rythme ordinaire du monde où il vivait. Il aimait la vie et ses douceurs avec une prudente modération qui le portait à n'abuser de rien tout en prenant part—part vraiment discrète— aux diverses fêtes qui accompagnent l'existence. Sa bonhomie le poussait souvent, dans cette intimité qui caractérisait sa vie, à conter de bonnes blagues et à jouer des tours innocents à tout le monde; en d'autres termes, il prisait la bonne humeur et le "horse-play", comme on dit. Et son caractère agréable était si bien discipliné que, selon toutes apparences extérieures, personne n'eût pu soupçonner qu'il ait jamais eu quelque souci. Sans doute, comme tous les médecins, il éprouva quelques angoisses, mais ne s'étant jamais plaint, on le croyait exempt de ces nécessités communes à tous. Il s'était tellement identifié avec les êtres et les choses au milieu desquelles il passait sa vie qu'il leur avait conservé un attachement dont rien ne pouvait l'arracher. Et c'est ainsi qu'il ne voulut jamais se prêter aux offres et aux demandes des nouveaux hôpitaux, de ces institutions arrivées avec le progrès naissant et qui le pressaient de devenir membre de leur personnel attiré. Il préférait s'en tenir à ses accoutumances du passé, à son indépendance non pas orgueilleuse, mais bienveillante, qui l'avait rendu impartial envers tous, l'ami de tout le monde et l'ennemi de personne.

Mort le 20 mars, 1929, le docteur Howey, qui n'avait jamais pensé être un grand homme; qui, chaque jour, n'avait songé qu'à accomplir fidèlement et au meilleur de sa connaissance ses devoirs onéreux et ardu, qui ne demandait rien, ne refusait ses services à personne, ne cherchait ni les hommages, ni les succès; qui pardonnait tout et ne faisait rien dont il eût à demander pardon, était devenu une figure légendaire. Je suis heureux de l'évoquer devant notre Société historique, car, si ces mémoires savent défier le temps, c'est un pieux devoir, en ces jours rapides et facilement oublieux du passé, de les faire surgir occasionnellement afin que les générations du présent et de l'avenir sachent honorer les humbles héros qui ont bien mérité de la patrie, la petite patrie de ces régions du nord ontarien si fertile en hommes de modeste extraction, devenus grands grâce à un courage, un esprit d'entreprise, une énergie, une détermination et une vaillance dignes de toutes les admirations.

⁽³⁾ Mgr S. Côté ajoutait que le docteur ne payait jamais les autres.

Mme Robert Burns et Mme Florence R. Howey

par Jeannine Laferrière

Dès les premières pages de l'histoire de la ville de Sudbury, nous lisons le nom de Madame Robert Burns (Suzanne McCormick). Née à Mont-Carmel, Québec, le premier mai de l'année 1865, elle était la fille de James McCormick et de Suzanne McGuire. ⁽¹⁾

Ces derniers étaient partis respectivement d'Ecosse et d'Irlande pour venir s'établir au Canada. M. McCormick s'était mis au service du Canadien Pacifique. En 1883, la compagnie l'envoya à Sudbury comme contremaître pour ouvrir le tracé où devait passer la future voie ferrée. Les membres de la famille McCormick partirent donc de Québec, d'abord à destination de Pembroke. ⁽²⁾

Entre Pembroke et le lac Nipissing, le voyage s'effectua en bateau en descendant la rivière Mattawa. La plus grande partie du trajet, par la suite, consistait en un chemin tracé dans les bois. "Le trajet le plus difficile, nous dit Madame Burns, fut celui que nous dûmes parcourir en diligence: ces véhicules, moyens de transport des pionniers américains, portaient le nom de Conestogas." ⁽³⁾

Au mois de mai 1883, nous retrouvons les McCormick à la Rivière-Veuve (Verner) où se trouvaient aussi les Howey. Et, en juillet, semble-t-il, ils arrivent à Sudbury où le chef de famille doit prendre charge d'une maison de pension pour les employés du Canadien Pacifique.

"Quand nous arrivâmes, dit Madame Burns, il n'y avait en vue que trois cabanes. La première s'élevait à l'emplacement même du Bureau de poste actuel. La seconde se trouvait près de la rue Elm; elle servait de maison de pension. Et la nôtre était située à la place du magasin actuel de A&P Store, près de l'hôtel Balmoral." ⁽⁴⁾

Madame Burns avait cinq frères et soeurs: James, Mary Ann,

(1) La substance de cette notice est tirée d'un reportage paru dans le "Sudbury Daily Star" du 26 mai 1943 (p. 5). Les souvenirs de Madame Burns sont parfois sujets à caution. Nous rectifions chaque fois que nous pouvons nous appuyer sur un document sérieux.

(2) Le Sudbury Star rapportant les souvenirs de Madame Burns dit que Pembroke était alors le terminus de la voie construite (end of the line). S'il est vrai, comme le dit Madame Burns que les McCormick arrivèrent dans le Nord-Ontario en 1883, l'affirmation ne peut être acceptée. La voie est déjà construite en 1880 jusqu'à Mattawa, en mars 1883 jusqu'à Sturgeon-Falls, en mai 1883 jusqu'à Verner où se trouvaient alors les McCormick. (cf. Florence R. Howey, *Pioneering on the C.P.R.*, pp. 19-49). (N. D.L.R.)

(3) Tout ce paragraphe, à peu près traduit du Sudbury Star, est très obscur et assez peu vraisemblable. (cf. note 2, p. 1). L'inexactitude et la confusion sont peut-être à mettre au compte du reporter.

(4) Le témoignage de Madame Burns s'accorde assez mal avec celui de

Nellie, Anthony et Michael. Ce dernier, le 7 août 1883, retourna la première pelletée de terre pour le terrassement de la voie ferrée à Sudbury ⁽⁵⁾

Suzanne et sa soeur confectionnèrent les premiers habits sacerdotaux de l'église Ste-Anne; le pain azyme servant au saint sacrifice de la Messe fut aussi pétri de leur mains. Le Père J.-B. Nolin, S.J., alors curé, leur en apprit la formule.

Le 19 mai 1884, "Bob" Burns épouse Suzanne McCormick. Leur mariage fut le premier que l'on célébra dans la chapelle de Ste-Anne-des-Pins.

Madame Burns affirme que son fils, James, fut le premier blanc à naître à Sudbury. En prenant connaissance du premier registre de baptême conservé précieusement, l'on peut lire à la première page que le premier enfant, baptisé le 2 septembre 1883, portait le nom de Daniel Nicol. En suivant la liste, nous arrivons au nom de Jacques (James) Bernard Burns, le 15ème baptême, lequel eut lieu le 29 avril 1885 ⁽⁶⁾.

Cette affirmation échappée au cours de l'entretien ou mal recueillie par le reporter semble exiger quelques rectifications.

Ainsi en est-il pour le premier maître de poste. "M. Stephen Fournier, affirme Madame Burns, n'est pas le premier maître de poste à Sudbury; cet honneur revient à mon mari qui fut assermenté à l'automne de 1883".

Une lettre venue d'Ottawa, du Ministère des Postes, fournit les renseignements suivants sur les premiers maîtres de poste de notre ville. Lorsque le gouvernement fédéral établit le service postal à Sudbury, le premier avril 1883, la charge fut d'abord confiée à M. Herbert Gilroy. Vient en second lieu M. James Worthington, un des contremaîtres de la Compagnie du Pacifique Canadien. Puis vient M. Stephen Fournier. Il reçut sa nomination le premier juin 1884 et remplit la charge pendant dix ans. Le nom de Robert Burns n'apparaît pas sur la liste. Peut-être fut-il simplement assermenté comme membre du personnel! ⁽⁷⁾

Sans doute est-il préférable de se fier aux registres officiels venant de sources certaines; puisque "la mémoire est une faculté qui oublie", il vaut mieux, quelquefois, s'en défier.

M. et Mme Burns s'en allèrent plus tard à Mattawa, puis à Renfrew. C'est là que meurt en 1913 M. Burns.

Sa veuve revint à Sudbury et y demeura jusqu'à ces dernières années.

Madame Howey (op. cit., pp. 50-54). Voici le détail des édifices fourni par celle-ci: 1° une maison de pension tenue par Henry Smith, 2° l'entrepôt de la Compagnie tenu par "Bob" Burns, futur mari de Suzanne McCormick, 3° une maison en construction destinée aux McCormick, (le futur Balmoral) 4° la maison du Dr Howey, 5° un hôpital dont la construction est presque finie, 6° quelques tentes et quelques camps de bois rond (log huts). (N.D.L.R.)

⁽⁵⁾ Document historique No 2, Aperçu sur les origines de Sudbury, p. 11.

⁽⁶⁾ Ami du Peuple, 17 juin 1943.

⁽⁷⁾ Archives du Collège du Sacré-Coeur.

Mme Florence R. Howey

Madame Howey figure aussi au nombre des pionnières de notre ville. Son récit nous apprend qu'elle est née à Delhi, comté de Norfolk. Florence R. Ward épousa le docteur William Howey, diplômé de l'Université McGill, en 1878. La chance ne favorisa pas le jeune docteur; les clients se faisaient rares. Les gens semblaient préférer l'âge et l'expérience à la jeunesse et à la science.

Le docteur Howey apprit, par la suite, du Toronto Mail, maintenant le Globe & Mail, ainsi que par le docteur Girdwood, professeur de chimie au McGill, que le Pacifique Canadien désirait avoir des médecins au service de ses employés travaillant dans les différentes divisions. L'on offrait le salaire élevé de \$75.00 par mois, ce qui semblait fabuleux à cette époque.

Au commencement de l'année 1882, le docteur Howey se rendait à Pembroke. Son épouse vint le rejoindre après avoir fait un voyage de 500 milles sans aucune de nos commodités actuelles, il va sans dire.

"Là, nous dit Madame Howey, je rencontrai mon mari, et le fait d'être réunis me donna le courage de continuer." Le reste du voyage fut accompli sur un wagon plates-formes. A son avis, les hivers semblaient plus rigoureux qu'aujourd'hui.

Monsieur et Madame Howey s'installèrent d'abord à Sturgeon-Falls puis à la rivière Veuve et enfin à Sudbury, en juillet 1883. La ville comptait alors 3 mois d'existence.

La compagnie avait bâti un hôpital; cette maison était en bois rond, d'une dimension de 20 pieds par 40. Il y avait une grande chambre et trois lits, disposés sur trois côtés. Outre le docteur Howey, nous trouvons Jules Collin et un autre employé du nom de Bolduc. Madame Howey agit souvent comme infirmière et cela sans recevoir un sou.

La cuisson était tout un problème. Les fruits et les légumes en conserve n'étaient pratiquement pas connus. Les oeufs et le lard ne se conservaient pas durant l'été. Puis il n'y avait ni vache ni poule dans les environs. Heureusement, les bleuets et les fraises sauvages poussaient en quantité.

Le canotage apporta une diversion. Mesdames Ross et Howey visitèrent un village d'Indiens, situé à White Fish Lake. Elles prirent ainsi connaissance des coutumes de ces tribus nomades.

Le village comprenait quelques huttes de billots, un certain nombre de wigwams dont quelques-uns recouverts de peaux, mais la plupart, de grandes feuilles d'écorce de bouleau. Ces habitations étaient dispersées dans une clairière. "Comme notre canot accostait sur une plage sablonneuse, dit Madame Howey, nous fumes accueillies par une douzaine de chiens, qui aboyaient à qui mieux mieux." Les habitants curieux sortaient de leurs huttes et approchaient tout en prenant un air de grande dignité.

Leurs cheveux longs et plats, leur teint cuivré étaient bien carac-

téristiques du vrai type d'Indien. Il fallut aussi rendre visite au chef de la tribu. Sur une colline avoisinante, nous aperçûmes un cimetière. Les fosses des plus âgés étaient marquées de billots sculptés; tandis que celles des plus jeunes jetaient un vif éclat par leur petites pierres aux couleurs variées, leurs pièces de miroir et de porcelaine cassés en menus morceaux. Des étoffes aux teintes vives complétaient la décoration.

Les petites fosses, en trop grand nombre, hélas, expliquent facilement l'extinction d'une race.

A White Fish Lake, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait construit un poste, disparu aujourd'hui.

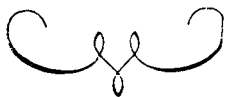
Au nombre des amis de Monsieur et Madame Howey mentionnons le magistrat McNaughton. Ce dernier acheta un terrain et le divisa; c'est ainsi que nous voyons les noms des rues: Elizabeth, Annie, Jessie et Jane, noms donnés en honneur de ses quatre filles.

Aussi Messieurs Worthington, Donovan, James Morris, P.L.S. et autres.

Les docteurs Henry, Ferguson, Ward, Landon, Struthers, McClure, la plupart, de jeunes médecins, s'installèrent dans l'ouest, vers 1885.

A l'automne de cette même année, Rinaldo McConnell envoya Henry Ranger, prospecteur, dans le village de Denison et de la Mine Creighton. C'est ainsi que le nickel fut découvert. Puis les noms de Stobie, Bancroft, Tom Murray, Bill Dunch, Crean, etc. devinrent familiers. Au printemps de 1886, Sudbury commençait à devenir une ville minière.

Ces notes rapides nous viennent du livre: PIONEERING ON THE C.P.R. de Florence R. Howey. Ce volume qui constitue en réalité les mémoires de Mme Howey et qui fut terminé peu avant sa mort en 1936 est un document précieux sur la vie sociale, économique et même artistique des premières années de Sudbury. Le Dr et Mme Howey, pionniers de la première heure, furent intimement mêlés aux événements qui accompagnèrent la naissance de cette ville, ce qui donne au témoignage de Mme Howey, déjà vieillie, une saveur très intense.



La famille Frawley

Béatrice Helen Frawley (Mme Samuel J. Legris)

Patrick Frawley naquit le 8 mars 1825 à Milltown, Ennis, County Clare, en Irlande. Il était le fils de Nicholas Frawley et de Mary Dillon. Il grandit et reçut son éducation en Irlande. En 1850, ce jeune irlandais quittait son pays natal pour chercher fortune en Amérique. Il traversa l'Atlantique sur un vaisseau à voile, le "Michael Angelo". Le voyage dura six semaines. Vingt-huit passagers moururent du choléra et furent ensevelis dans les flots.

Patrick atterrit à New York; puis il se rendit à Washington, D.C., où il enseigna pendant un ans. Après quoi, il alla travailler au chantier maritime de Boston. Quelques mois plus tard, il visita Montréal et Québec. En 1853, il s'établit à Waltham, Ile aux Allumettes, comté de Pontiac (Québec). Il y enseignera ainsi qu'à Sheenboro pendant vingt-sept ans.

En 1856, il épousa Margaret Phelan dans l'église de St-Alphonse, à Chapeau, village de la province de Québec. Mme Frawley mourut en 1870, laissant une famille de 5 enfants: John, Mary Ann (Mme James Carrol) Patrick Sinon, James Michael et Bridget qui s'établirent tous à Sudbury; tous sont décédés à l'exception de Mlle Bridget Frawley qui demeure encore dans cette ville.

Patrick Frawley quitta Waltham, en 1889, pour vivre à Sudbury avec John et Mlle Bridget jusqu'à sa mort en 1904. Il fut toujours un fidèle dévôt de la paroisse Sainte-Anne. Et ses contemporains se rappelèrent longtemps l'avoir vu dans son jardin, au coin des rues Louis et Notre-Dame, agenouillé en prière, pendant la procession annuelle de la Fête-Dieu.

Souvent, on le voyait dans le magasin de son fils Patrick; mais, quand certains clients commençaient à jurer et à blasphémer, il sortait par la porte de derrière et attendait leur départ. C'était une âme délicate qui ne pouvait supporter les blasphèmes. On ne le vit jamais fumer ni prendre de la boisson.

C'était un gentilhomme typique, de la vieille école, petit de taille, à barbe et cheveux blancs, énergique, grand marcheur jusqu'au jour où la maladie et l'infirmité le forcèrent à demeurer à la maison. Il mourut le 19 mai 1904 dans sa quatre-vingtième année.

JOHN FRAWLEY

Celui-ci naquit le vingt-deuxième jour de septembre 1860, à Sheenboro, Québec. Il reçut sa première éducation, comme tous les Frawley, à l'école de campagne de leur père.

Encore jeune, il traversa la rivière Ottawa et se rendit à Pembroke où il travailla dans le magasin de Slattery jusqu'en 1882, lorsque le Canadien Pacifique s'ouvrait un large passage vers l'Ouest. Entendant l'appel du clairon: "Go west, young man", il suivit le mouvement de

la construction et arriva à Sudbury en 1884. Le Pacifique Canadien exerçait alors un plein contrôle sur les employés de la Compagnie, et surtout sur les marchandises; aucun marchand étranger n'avait le



M. John Frawley

droit de construire sur les propriétés de la Compagnie. Les colporteurs se promenaient avec un sac de marchandises sur le dos pour l'offrir aux employés.

John Frawley apprit que le terrain sur le côté nord de la rue Elm appartenait aux Pères Jésuites. Il réussit à louer du P. Louis Côté, pour la grosse somme de trois piastres par mois, la partie située près du coin des rues Elm et Durham. Là, il dressa une tente et devint le premier marchand de Sudbury. Comme la compagnie du Pacifique Canadien ne réussissait pas à le faire déménager, elle renonça à son contrôle et bientôt, dans Sudbury, on vit des magasins, des salons de barbiers, des salles de billards et des hôtelleries appartenant à des particuliers.

En 1885, le Pacifique Canadien déménagea ses bureaux à Bisco. Et comme le commerce se déplaçait vers l'ouest, John Frawley prit la même

direction. Là encore, il rencontra la même opposition de la part du Pacifique Canadien qui l'obligea à demeurer à un mille du tracé de la voie ferrée. Cependant, cette fois, il dressa sa tente sur la glace du lac Bisco. Il aimait à raconter l'aventure suivante. Le premier soir, avant de se coucher, il fit un feu dans son petit poêle. Sa surprise fut grande, le lendemain matin, lorsqu'à son réveil il constata que son poêle avait percé la glace et reposait sur le sable au fond du lac.

La découverte des mines près de Copper-Cliff donna de l'importance au village de Sudbury. John Frawley y revint en 1886, et ouvrit un magasin général au coin des rues Cedar et Durham (le site actuel de la Banque Royale) dans une maison construite en troncs d'arbres, qui a été déménagée et est actuellement le Radio Lunch. Bob Tough devint l'associé de John Frawley et leur petit commerce prit le nom de Tough & Frawley" jusqu'en 1889 quand Tough le quitta pour s'occuper d'affaires minières. C'est à ce moment que Patrick Sinon Frawley vint de St-Louis, Mo., pour acheter la part de Tough. L'entreprise des deux frères continua sous le nom de Frawley Bros. Ils avaient un autre magasin à Copper Cliff qu'ils avaient confié à Simon Maloney. Les jours de paye, John se rendait à Copper-Cliff à cheval avec les sacs d'argent pendus à la selle pour faire escompter les chèques. A cette époque, la banque la plus rapprochée de Sudbury était la Banque d'Ottawa qui se trouvait à Pembroke.

John Frawley ne réussit pas dans les affaires. Il était trop généreux; il donnait pratiquement tout ce qu'il avait dans son magasin, comme M. Etienne Fournier. On n'avait qu'à lui raconter ses peines et John Frawley fournissait abondamment le malheureux et toute sa famille. Ses vieux livres de comptes, maintenant annulés, sont une preuve de ces faits. Il liquida son commerce en 1890 et, par la suite, s'intéressa à l'industrie minière. Pendant plusieurs années, il fut prospecteur chanceux; il ne cessa jusqu'à sa mort de croire au prodigieux succès des mines dans cette région. Que de voyages infructueux à travers les bois! Cependant il découvrit les mines de Long Lac, Gold Mine, Moose Mountain, Iron Mine et des terrains dans les régions de Cobalt et de Goudeau. Son fidèle compagnon dans ses nombreux voyages fut Luc Potvin de McFarlane Lake.

Plusieurs se souviendront de lui surtout parce qu'il contribua au développement des Ecoles Séparées. Cette question l'intéressait au plus haut point et il y dépensa son temps et ses forces. Pendant une vingtaine d'années, il fut le secrétaire-trésorier des Ecoles Séparées à Sudbury.

Il demeura ici 56 ans; c'est dire combien il avait à coeur le progrès et la croissance de sa ville. Il était connu de tous comme un gentilhomme, honnête, généreux, ami des pauvres et de tout le monde. Irlandais catholique, il demeura toujours un excellent paroissien de l'église Ste-Anne, et mourut, le 18 avril 1940, dans la quatre-vingtième année de son âge.

PATRICK SINON FRAWLEY

Il naquit à Sheenboro, Québec, le 2 octobre 1862 et reçut son éducation primaire à l'école de campagne où enseignait son père. Jeune homme, il alla travailler à Pembroke chez M. Murray, marchand. A cette époque, les Etats-Unis attiraient les jeunes Canadiens; plusieurs traversèrent la frontière pour s'y établir. En 1884, P. S. Frawley se rendit à St-Louis, Missouri où il obtint un emploi à la Compagnie Wm. Barr Dry Goods; puis, il plia bagage pour aller à Paris, village du Texas. Il y fut acheteur pour la Compagnie Paris Dry Goods.

C'est le 15 mars 1888, dans l'église St. Bridgit, St. Louis Mo., qu'il épousa Mademoiselle Minnie Ellen McGinnis, fille du capitaine James C. McGinnis et de Julia Maloney. Ils demeurèrent à Paris, Texas, jusqu'en 1889, lorsque John Frawley les invita à venir dans le Nord et à devenir ses associés.

Patrick Sinon et sa femme arrivèrent à Sudbury en mars 1889. Le village avait l'aspect d'une clairière dont les rues ou plutôt les sentiers étaient boueux et dangereux. Le magasin Frawley était situé au coin des rues Cedar et Durham. En guise de trottoirs, on s'était servi de boîtes d'emballage enfoncées dans la boue. On aurait dit un trottoir de pierre. Il y avait trois trottoirs: l'un conduisait au Pacifique Canadien, l'autre au Bureau de Poste, le troisième à l'Hôtel Balmoral.

Les deux frères demeurèrent associés en affaires jusqu'à l'hiver de 1890. La veille de Noël, P. S. Frawley ouvrit son propre magasin sur la rue Elm où se trouve actuellement le restaurant Plaza. Ce magasin prit le nom de Blue Front et on n'y vendait que des articles pour hommes. Longtemps, P. S. se rappela sa première vente: deux cravates rouges de 50 sous chacune, achetées par M. Bob Burns, pionnier de Sudbury.

En 1900, M. Frawley construisit son magasin sur le lot 143 situé sur la rue Elm. Plus tard, il acheta le coin de M. Wm Chalmers pour la grosse somme de \$10,000.00. Sur ce même terrain, la première messe avait été dite à Sudbury, le 30 mars 1883. Les deux magasins furent réunis en un seul et P. S. Frawley continua son commerce avec succès jusqu'à ce qu'il fut retiré des affaires.

M. Frawley fut greffier pour le canton de McKim en 1890 et lorsque Sudbury fut incorporé en ville, en 1893. Pendant plusieurs années, il remplit cette charge; il fut conseiller pendant un an.

Toutefois, l'éducation l'intéresse d'une façon tout à fait spéciale. Avec l'aide de son épouse, il organisa le "High School" de Sudbury. Ces bons parents envoyèrent leurs garçons étudier au Collège Loyola de Montréal, et leurs filles à l'Abbaye de Loretto à Toronto.

En 1907, ils allèrent à Toronto pour conférer avec l'honorable Frank Cochrane et l'honorable M. Pyne, ministre de l'Education. La même année le "High School" de Sudbury commençait dans la "Salle du Jubilé". Il fut le premier président de ce conseil d'Education et il en demeura membre jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, pendant dix ans.

La famille Frawley eut quatre enfants. Le Dr John Milan Frawley, de Fresno, Californie, est l'aîné. Il y est pédiâtre. Il étudia d'abord à l'Ecole Séparée de Sudbury, au "High School" et au Collège Loyola de Montréal; il obtint son titre de B.A. à l'Université de Toronto en 1914, et fut reçu médecin à l'université McGill, en 1919. Il pratiqua un an à l'Infirmierie Royale pour enfants à Edinburgh, en Ecosse, puis, à la "West London Hospital" de London. Pendant trois ans, il pratiqua à la "Mayo Foundation" à Rochester, Minn. En 1933, le Dr Frawley découvrit un sérum contre la coqueluche qui fut approuvé par l'American Medical Association. Il épousa, en 1942, Mademoiselle Brent Dermody de Fresno.

James Joseph Frawley, C.R., naquit à Sudbury en novembre 1893. Il étudia à l'Ecole Séparée de Sudbury, au Collège Loyola à Montréal et au High School de Sudbury. Il obtint son titre de B.A. à l'université de Toronto en 1915; et, en 1919, il était reçu avocat au Osgoode Hall de Toronto. Il se rendit à Calgary où il entra dans le comité légal de la Compagnie du Pacifique Canadien. En 1924, il réussit à faire partie de l'"Attorney General's Department" à Edmonton. Sa carrière fut si brillante qu'il est maintenant le premier avocat au service du gouvernement de la Province d'Alberta.

Anne Oneta Frawley est née à Sudbury, le 8 juin 1896. Elle fit ses études à l'Ecole Séparée de Sudbury, puis à l'Abbaye de Loretto de Toronto. La musique, le chant et la peinture l'intéressèrent vivement. En 1920, elle épousa Arthur Elliot Walsh. Ils demeurèrent d'abord à Sudbury jusqu'en 1925, puis ils se rendirent à Escanaba, Mich. où M. Walsh travailla pour la maison Gamble-Robinson. Un an plus tard, on le trouve au Bureau-Chef à Minneapolis. Ils eurent trois enfants: Julian Paul, Margaret Ellen et Mary Catharine. M. Walsh mourut en 1939 à Minneapolis. Sa femme réside à Santa Cruz, Californie.

Beatrice Helen Frawley naquit à Sudbury en 1890 Elle étudia à l'Ecole Séparée de cette ville, Puis, suivant le conseil de Mgr Stéphane Côté, P.D., elle alla au couvent d'Hochelaga, à Montréal, pour y apprendre le français de Soeur Marie-Adelme, soeur de Mgr Côté. Elle acheva ses études à l'Abbaye de Loretto en 1908. Elle décrocha trois médailles d'or: l'une en français, l'autre en doctrine chrétienne et la dernière en "English Essay". Elle épousa Sam J. Legris en septembre 1921. Ils eurent trois enfants: Samuel Francis, Helen Mary et Thomas Patrick. Ils demeurent encore à Sudbury dans la vieille maison Frawley où Madame Legris vit depuis 51 ans. Mme Frawley mourut le 11 novembre 1922 à l'âge de 56 ans et M. Frawley mourut le 27 novembre 1930 à l'âge de 68 ans.

JAMES MICHAEL FRAWLEY

James Michael Frawley naquit et fut baptisé à Waltham, Québec, où il reçut son instruction. En 1889, il vint à Sudbury où il s'associa à son frère, John. Le 11 février 1896, il épousa Joséphine Marion Rajotte de Pembroke. Ils demeurèrent à Sudbury à peu près 5 ans, puis démé-

nagèrent à 3½ milles de la ville, sur une ferme du canton McKim, une belle ferme de 320 acres. Mais en 1912, ils revinrent à Sudbury pour permettre à leurs 11 enfants de recevoir une excellente éducation. Quelques fermiers engagés continuèrent à cultiver la terre jusqu'en 1920, lorsque M. Frawley vendit la ferme. M. Frawley devint agent des Compagnies "International Harvester" et "Massey Harris". Il s'intéressa vivement aux affaires municipales du canton McKim et pendant plusieurs années en fut le maire (reeve).

MARY ANN FRAWLEY

Elle naquit en 1864 à Waltham, Qué., et épousa James Carroll en 1884. Celui-ci s'associa à James Frawley. Madame Carroll mourut en 1898, laissant une famille de 6 enfants. Depuis Ella et Ethel sont mortes et Wilfrid fut tué pendant la Grande Guerre, en 1916. Clarence réside à Saskatoon ainsi qu'Adélaïde (Madame J. McNab). Bertha (Madame S. O'Neill) demeure à Edmonton.

M. Carroll est morte en 1941 au Sault-Ste-Marie.

BRIDGET FRAWLEY

Celle-ci est née et fut baptisée à Waltham, village de la province de Québec. Elle alla à l'école à Waltham, étudia au couvent de Marie-Immaculée à Pembroke pendant 2 ans, vint à Sudbury en 1890 et y demeure encore.

Dans ce travail, j'ai voulu rappeler brièvement la généalogie de la famille Frawley, en partant du premier de notre famille venu au Canada, Patrick Frawley; en donnant ensuite quelques notes sur John Frawley, mon oncle, qui fut le premier marchand à Sudbury et sur les autres membres de notre famille.



Ancêtres de la famille Gravelle

par Maurice Gravelle

La côte de Ste-Anne de Beupré a vu naître quantité de générations qui ont porté aux quatre coins de l'Amérique la gloire et les vertus de nos ancêtres. Il serait ingrat de ne pas vous rappeler le nom de l'ancêtre dont Dinan en vieille Bretagne conserve les os de ses pères. Il s'appelait Joseph-Massé Gravel⁽¹⁾.

En 1641, Joseph-Massé Gravel, jeune homme de 25 ans . . . bien musclé et le coeur en germination d'idéal apostolique et français, vient assumer en Nouvelle-France sa part d'héroïsme obscur et quotidien . . . Première génération des Gravelle au Canada.

Joseph-Massé Gravel ou Gravelle⁽²⁾ arrive donc à Québec avec M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal, à l'automne de 1641, et demeure à Québec. Le 1er mai 1644, il épousa à Québec, Mlle Marguerite Tavernier, fille d'Eloi Tavernier et de Marguerite Gagnon, soeur des trois frères Gagnon, Mathurin, Pierre et Jean Gagnon, les premiers ancêtres de tous les Gagnon avec un de leurs cousins, Robert Gagnon, venu plus tard au Canada. De ce mariage naquirent 16 enfants. Celui qui nous intéresse à la deuxième génération est Claude Gravelle.

Donc, deuxième génération: Claude Gravel, fils de Joseph-Massé Gravel et de Marguerite Tavernier, est né en 1662. Il épousa Jeanne Cloutier, à Château-Richer, paroisse voisine de Ste-Anne de Beupré, le 4 février, 1687. Claude Gravelle mourut à Château-Richer, le 2 mars 1724. Lui aussi laissa une belle famille. Avec son fils, Pierre-Paul Gravel, s'ouvre la troisième génération.

Pierre-Paul Gravel, un des fils de Claude, fut baptisé le 21 décembre 1695, à Château-Richer. Il épousa, le 18 janvier 1721, Marguerite Prieur, fille de Joseph Prieur et d'Hélène Mechin et veuve de Barthélemi Verreau. Il mourut en 1761.

Pierre-Paul Gravel eut, entre autres enfants, un fils nommé Charles, né en 1725. Il épousa, en 1753, Monique Racine à Ste-Anne de Beupré, d'où la quatrième génération.

Le fils de Charles, ayant le nom de Pierre (5ième génération) se

⁽¹⁾ Je tiens à remercier le R. P. Victor Gravel, S.J., vicaire à la paroisse Ste-Anne pendant quelques années et qui, depuis deux ans, prépare la généalogie de nos ancêtres. Tous deux, nous avons réussi à remonter jusqu'à la première génération des Gravelle au Canada.

Tout ce travail est basé sur un amas de correspondance entre le P. Gravel et moi-même, sur des documents qui sont entre les mains de ce Père Jésuite et dont je possède une copie, documents tirés des registres de Montréal, de l'Île-Perrot, de Papineauville, de Ste-Anne-de-Bellevue, du Bout de l'Île, de Ste-Anne de Sudbury, des archives du Collège du Sacré-Coeur et de papiers de famille.

⁽²⁾ On rencontre cette double épellation. Nous la signalons une fois pour toutes.

maria à Louiseville ou Ste-Anne de la Rivière du Loup, près des Trois-Rivières. Sa femme s'appelait Marie-Louise Ouellette. Ils se sont mariés en 1791. Ils eurent 13 enfants.

Antoine Gravel, fils de Pierre Gravel et de Marie-Louise Ouellette épousa Marie-Sophie Durant ou Dandurant, comme on le voit sur sa tombe à l'Île Perrot, fille de François Durant et de Geneviève Picard. Le mariage eut lieu le 2 avril 1824, à Louiseville. On ne trouve le nom d'aucun de ses parents dans les registres de Louiseville. Antoine Gravel semble avoir quitté Louiseville aussitôt après son mariage. Cependant, il eut beaucoup d'enfants, entre autres Alexis (7^{ième} génération) qui se trouve être le père de Camille Gravelle de 104, rue Louis, par conséquent mon grand-père. ⁽³⁾

Avec Alexis Gravelle, nous abordons la septième génération. Fils d'Antoine Gravelle et de Marie-Sophie Durant, Alexis Gravelle est né à Montréal vers l'année 1830. Il épousa Zoé Gauthier, fille de Joseph-Amable Gauthier, capitaine de milice, et de feu Suzanne Lalonde, le 10 janvier 1852. Témoins de cette cérémonie furent Antoine Gravelle (le père) et Joseph Gauthier (le père de la mariée). Ceci est tiré des registres de l'Île Perrot.

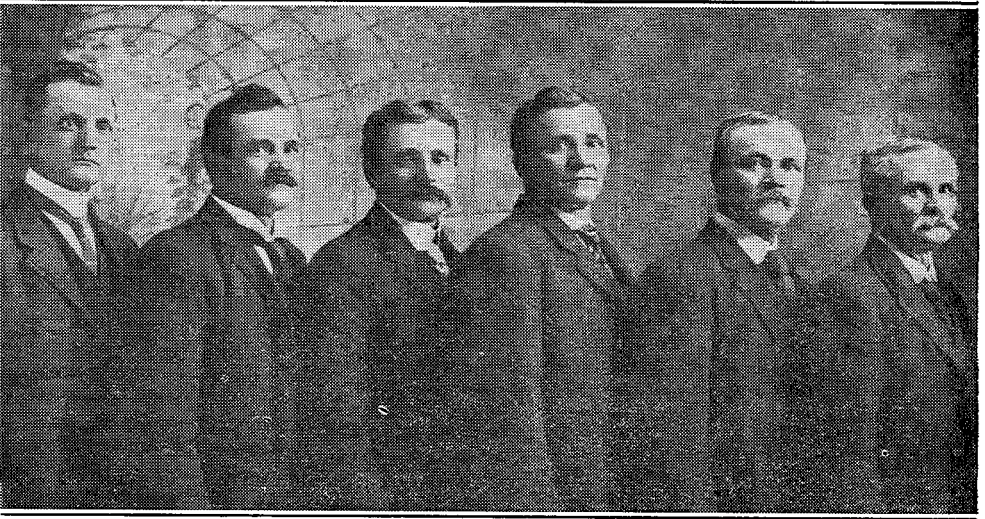
Alexis Gravelle et Zoé Gauthier eurent 14 enfants. Après avoir perdu son mari à Papineauville, Zoé Gauthier, femme d'Alexis Gravelle put, par son courage et son inlassable énergie, élever sa famille et faire de chacun de ses garçons des hommes fortement trempés. La plupart parmi nous ont connu et connaissent les enfants issus de ce mariage. Je vous cite les plus connus, parce qu'ils ont vécu à Sudbury: d'abord, Alfred Gravelle, présent au début de la colonie, en 1883. Mentionnons aussi Maxime, Clara, Ferdinand, Antoine, Louis et Camille.

Huitième génération... Frédéric-Alfred Gravelle mieux connu sous le nom de Fred est le fils d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier. C'est l'aîné de cette famille et aussi le premier des Gravelle arrivé à Sudbury. Fred Gravelle est né aux environs de Montréal ou à Montréal même, vers l'année 1852. Lorsqu'il atteignit l'âge de 4 ans, il déménagea avec ses parents à l'Île Perrot. Il y demeura quelques années pour enfin s'établir à Papineauville.

Vers 1868, Alfred Gravelle travaillait pour la compagnie du Canadien Pacifique. C'est durant ce stage qu'il rencontra son épouse, Mlle Mathilda Charette. Celle-ci mourut à Sudbury où elle fut enterrée, le 25 février 1915, deux ans avant son mari qui alla la rejoindre le 3 juillet 1917. Le mariage avait eu lieu à Pembroke, où ils eurent trois enfants.

Dans le journal du père Specht, nous lisons ceci: "Le 13 mars 1883, il est appelé chez les Gravelle à Burn Side (dans les entourages de Markstay) pour administrer les derniers sacrements à Mlle Gravelle"... Dans les registres de Ste-Anne, nous voyons qu'Alfred Gravelle servit de témoin à Denis Gauthier, lors du mariage du dit Denis à Rosalie Céré,

⁽³⁾ Ces détails sont tirés des notes de famille et des registres de Ste-Anne du Bouët de l'Île et de l'Île Perrot.



Camille Gravelle et ses cinq frères

le 19 novembre 1883, le premier mariage canadien-français à Ste-Anne de Sudbury.

Suivant la marche du Pacifique, alors en construction, il était sûrement à Sudbury en novembre 1883, puisqu'il servit de témoin à Denis Gauthier. Il a dû être à Sudbury et avec sa famille, puisqu'il a fait baptiser un enfant à l'église Ste-Anne dans la personne de Jos. Alfred-Alphonse, le 25 août 1884.

Avant la venue du père Nolin, le père Specht, dans une de ses lettres, nous dit qu'il fit une visite à la famille Gravelle. Ce ne peut être que la famille d'Alfred Gravelle, car il n'y avait pas d'autres Gravelle à Sudbury, à cette époque.

Mais où logeait cette famille Gravelle en 1883-84? Alfred Gravelle était engagé comme boulanger pour les équipes du Canadien Pacifique. Il devait avoir à sa disposition un four, de la farine, etc., et un toit pour tout mettre à l'abri dans des constructions élevées pour les travailleurs; et comme les cuites se suivaient plutôt drues, Alfred Gravelle ne devait pas demeurer loin de son fourneau. Il est bien logique de croire qu'il demeurerait dans un espace pour lui réservé, dans les hangars du Pacifique;... et puisqu'il faisait baptiser le 25 avril 1884, il est fort probable que sa femme n'était pas bien loin, puisque le baptême avait lieu à Sudbury.

Plusieurs familles réclament l'honneur d'être parmi les premières familles canadiennes-françaises de Sudbury. Lorsqu'elles auront publié les faits qui les concernent, appuyés sur des documents solides comme

les registres officiels de Ste-Anne, assurément il sera plus facile d'établir la position de chacune.

Mme Howey parle de l'arrivée de sa famille et de celle de M. McCormick. Elle ajoute qu'il n'y avait, dès le commencement que quelques familles. Or, on voit que Joseph Arthur Mondoux, fils de Joseph Mondoux et de Scholastique Gravel est baptisé par le père Santerre, le 21 novembre 1884. La famille Eloi Céré est mentionnée dans les registres, en novembre 1833 . . . Quelques familles,—entre autres celle d'Alfred Gravelle sont arrivées à Sudbury à peu près ensemble . . .

Pour ce qui regarde la famille d'Alfred Gravelle, elle nourrissait non seulement les employés directs du Canadien Pacifique mais les familles de ceux qui étaient mariés et demeuraient à Sudbury. C'est pour elles que le boulanger boulangeait et colportait son pain.

A quelle époque Alfred Gravelle a-t-il quitté le Canadien Pacifique pour s'établir à son compte? Il n'est pas facile de le dire. Cependant, nous savons d'après des notes de famille, qu'Alfred Gravelle tenait une boulangerie où se trouve le théâtre Régent, rue Elm, en 1884.

Alfred Gravelle eut 6 enfants. Les trois premiers, nés à Pembroke, moururent jeunes, emportés par une épidémie, en 1882 . . . Trois autres sont nés à Sudbury: Jos. Alphonse-Alfred, né le 25 et baptisé le 28 avril 1884, à Sudbury . . . Georgianna, baptisée le 3 octobre 1887 à Sudbury, et Marie-Emma, baptisée le 8 novembre, 1888 à Sudbury.

Les autres enfants d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier sont: Maxime, Clara, Ferdinand, Zéphérina, Antoine, Georgianna, Marie-Louise, Louis, Camille, Emma et Joseph-Louis.

J'ajoute tout de suite ce que j'ai pu trouver dans les registres de Ste-Anne au sujet des deux enfants d'Alfred Gravelle, pionnier. Emma Gravelle épousa Samuel Frénette, le 14 août 1911, à Ste-Anne de Sudbury. Le Rév. Père F.-X. Bellavance, s.j., officiait . . . ; et Georgianna Gravelle épousa Alpha Donegan, et demeure actuellement au Sault-Ste-Marie. Mme Frénette, née Emma Gravelle, demeure à Sudbury, rue Verchères.

Un autre, bien connu dans Sudbury, porte le nom de Maxime Gravelle, fils d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier, né vers 1856 ou 1857 à l'Île Perrot. Quand on connaît la vie d'Alfred Gravelle, celui que l'on voit à Sudbury en novembre 1883 . . . on connaît celle de tous les autres Gravelle de cette famille, car tous ont travaillé à l'embranchement du Canadien Pacifique, sauf le plus jeune, Camille, qui demeure à 104, rue Louis.

Papineauville semble être le lieu d'origine de la famille d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier, car tous les enfants de ces deux ancêtres semblent avoir un intérêt tout particulier pour cette place.

En 1882, on voit Maxime Gravelle à Pembroke travaillant sur une terre. Quelques années plus tard, il est marié à Pembroke à Mlle Marie Beaudrie, née à Ste-Thérèse, Québec, fille de Polydore Beaudrie. Il se remariera en secondes noces à Annie Page, aussi de Pembroke.

En 1910, Maxime Gravelle vendit sa terre pour venir définitivement

à Sudbury. Il devint concierge pour plusieurs édifices.

Du premier mariage est né Paul, vers le 7 juin 1885 et marié le 28 octobre 1914 à Ste-Anne de Sudbury à Isabelle Boyce, âgée de 26 ans et née à Sturgeon-Falls, fille de John Boyce et de Mathilda Bélair. Cette famille demeure à Sudbury.

Du second mariage sont nés: Louis-Joseph, né à Pembroke le 22 janvier 1894, et marié le 24 novembre 1915 à Elizabeth Florence Usher (protestante convertie), âgée de 19 ans, fille de Robert Usher et de Ida Henry . . . Louis-Joseph Gravelle travaille pour le Canadien Pacifique depuis 25 ans . . . Vient ensuite Camille-Hector, marié et travaillant à Shawinigan, P. Q. . . ; enfin Marie, Joseph et Rose, autres enfants du second mariage, meurent très jeunes.

Maxime Gravelle est mort en février 1931 chez son fils Paul. La sépulture eut lieu à Pembroke.

Clara Gravelle, fille d'Alexis et de Zoé Gauthier eut Séraphin Leduc pour époux. Les deux choisirent pour domicile le petit village de Romford. Ils sont considérés comme un couple pionnier de cet endroit. Clara Gravelle mourut en 1941, à l'âge de 86 ans. La sépulture eut lieu à Coniston.

Nous voyons Ferdinand Gravelle, fils d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier à Sudbury, vers 1885. Il est né à Vaudreuil vers 1866-1867 et est mort à Sudbury en 1942.

Comme ses frères, Alfred et Maxime, après avoir émigré avec sa famille à Vaudreuil, Papineauville et Pembroke, Ferdinand Gravelle suivit la ligne du Canadien Pacifique alors en construction. Il ne s'arrête pas tout de suite à Sudbury, mais continue à suivre ce chemin de fer jusqu'à Fort-William. Il revint à Sudbury en 1885 et travailla d'abord dans les mines, ou dans les chantiers, puis, en 1897, recommença à travailler pour le Pacifique, cette fois au Crow's Nest, dans l'Ouest. Après 4 ans, il revint une seconde fois à Sudbury et il se fit prospecteur. Il visite tour à tour Porcupine, Kirkland Lake, Shining Tree, etc., Cobalt, Timmins, et pique même jusqu'à la Baie d'Hudson.

En 1914, il se retira définitivement des mines et acheta une ferme au lac Richard, à 7 milles de Sudbury. Il y passa une vingtaine d'années. En 1934, sur le conseil du médecin, il quitta sa ferme et alla demeurer sur les bords du lac Wahnapiatae dans la demeure de son frère Camille. Il aimait cet endroit qu'il connaissait bien et qu'il a toujours préféré, parce qu'il avait travaillé longtemps à la mine Crystal. Il mourut à l'hôpital St-Joseph de Sudbury en 1942, à l'âge de 79 ans. Il repose dans le cimetière de Sudbury. Ferdinand Gravelle mourut célibataire.

Serait-il bon de mentionner le nom d'Antoine Gravelle, fils lui aussi d'Alexis Gravelle et de Zoé Gauthier, qui arriva à Sudbury en 1885? Oui, parce qu'il appartient à une famille de pionniers et qu'il a toujours demeuré dans la région. On le voit travailler dans la boulangerie de son frère Alfred et dans les mines avec ses autres frères.

Il se maria d'abord à l'église Ste-Anne le 19 juillet 1904 à Margue-

rite Robillard, née à Bonfield, Ont., alors âgée de 21 ans et fille de Samuel Robillard et de Marie Dubreuil. Il eut la douleur de la voir mourir le 23 février 1920. Il épousa en secondes noces Mélinda Barry, veuve Taillefer; celle-ci mourut en mars 1942. Sépulture au cimetière de Coniston.

Antoine Gravelle avait adopté deux enfants, William Taillefer, avec lequel il vit à Romford, toujours sur sa ferme, et Aurore McDonald, devenue depuis Mme L. Lajeunesse, de Coniston.

Louis Gravelle arriva à Sudbury, en 1886. Il travaillait dans les chantiers et les mines avec ses frères. Il se maria deux fois, d'où deux enfants du premier mariage: Marie-Donalda, née le 29 avril 1905 à Sudbury, et Joseph-Emile, né le 28 septembre 1907. Louis Gravelle vit actuellement à Bigwood avec sa seconde épouse et sa fille Donalda. Il avait épousé sa belle-soeur Valentine Frénette, le 10 septembre 1912, à l'église Ste-Anne.

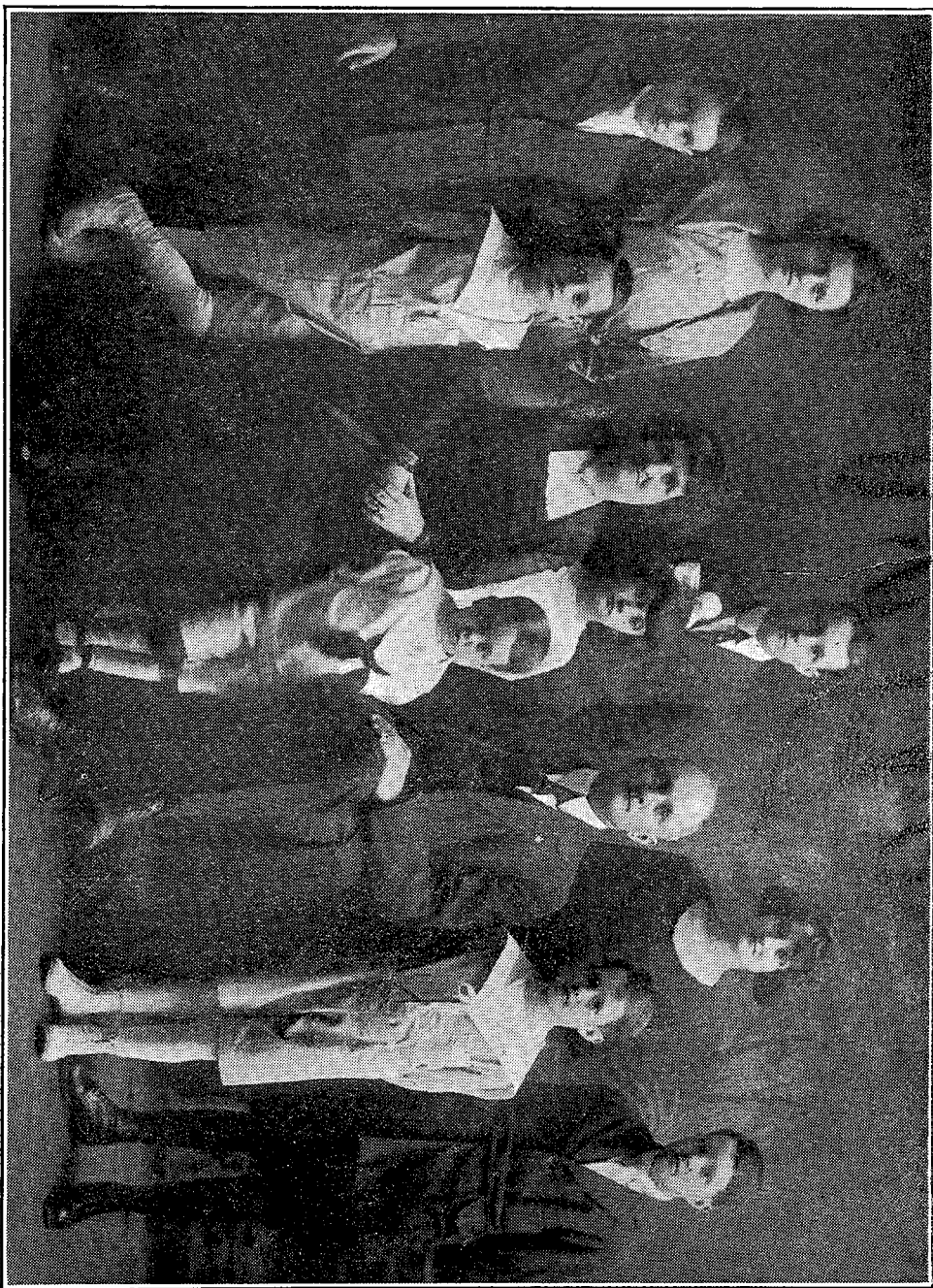
Un des plus connus, parce qu'il participa à presque toutes les activités de la paroisse Ste-Anne, est Camille Gravelle, dernier fils d'Alexis et de Zoé Gauthier. Camille Gravelle arriva à Sudbury, en 1887, avec sa mère. Il demeure d'abord dans une maison voisine de la forge de M. H. Quenneville, . . . là où est aujourd'hui l'hôtel Montréal. Cette maison appartenait à un M. Renaud.

Plus tard, vers 1889, il demeura dans une autre maison à loyer où est situé l'hôtel Frontenac appartenant à André Gallagher, son futur beau-père.

En 1890, ayant acheté un lot du Père T. Lussier, S.J., les frères Gravelle décidèrent de bâtir là où sont aujourd'hui les entrepôts du Canadien National, sur la rue Louis.

Camille étant très jeune et allant à l'école fréquentait, en 1887, l'école séparée, là où est la maison de Stéphane Fournier, sous la direction du bon Père Caron. Les deux institutrices étaient Mlles Céline Charbonneau et Alice Cooper. Enfant de chœur, il servait la messe dans l'ancienne chapelle où est actuellement le presbytère. Plus tard, il travailla dans différents magasins: pour Zotique Mageau, chez Flannery, à la pharmacie du docteur Mulligan qui vit encore, et à Chelmsford pour M. Groulx. En 1895, Camille Gravelle apprit le métier de barbier chez Léo Crôteau. En 1902, le 1er juin, il épousa Annie Gallagher de Sudbury, originaire de Papineauville et fille de André Gallagher et de Mathilda Brisebois . . . Témoins John Keaney, Marie Rioux . . . Le Père Albini Primeau, s.j., officiait. En 1908, Camille Gravelle fut nommé huissier; il remplaçait M. Powell. Camille occupe encore le même poste. En 1908, le Canadien National acheta le terrain des Gravelle et à son tour Camille Gravelle acheta la maison de M. O'Connor sur la rue Louis.

De lui sont issus 9 enfants qui vivent encore et que vous connaissez tous: la neuvième génération. Ce sont: Yvonne, Evangéline, Joseph-Clarence, Wilfrid-Albert, Maurice-Jacques, Jeanne-Laurette, Benoît-Germain, Théodore-André et Fernand-Rodrigue, tous baptisés à Ste-

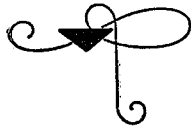


Camille Gravelle et sa famille.

Anne.

Camille Gravelle fut l'un des fondateurs du club St-Louis, chef de pompiers pendant 6 ans bien qu'il fût huissier en même temps, inspecteur du "Children's Aid Society", et ardent organisateur de sports et de la chorale. Aujourd'hui, six des neuf enfants de Camille et d'Annie Gallagher sont mariés. Cinq de ceux-ci ont déjà un beau commencement de famille qui forme la dixième génération. Tous demeurent à Sudbury et ont été baptisés à Sudbury. La famille Wilfrid Gravelle, un autre de leurs enfants, demeure à Minnow Lake, depuis quelques années.

Voilà la génération des Gravelle jusqu'à nos jours. Serait-il bon de redire certaines dates qui compléteront les archives de notre Société Historique au sujet des premières familles canadiennes-françaises arrivées à Sudbury au début de la colonie? Rappelons qu'Alfred Gravelle servit de témoin, le 19 novembre 1883, au mariage de Denis Gauthier à Rosalie Céré, premier mariage canadien-français à Ste-Anne de Sudbury. Rappelons que le père Specht est appelé chez les Gravelle à Burn-Side le 13 mars 1882, pour administrer les derniers sacrements à Mlle Gravelle . . . Rappelons qu'Alfred Gravelle fit baptiser un de ses enfants à Ste-Anne de Sudbury, le 25 août 1884.



Jules Collin

par Michel Collin

La composition de ce travail m'obligea à de nombreuses recherches. Je suis heureux de vous communiquer les renseignements reçus de différentes paroisses de la vieille province de Québec, comme Rimouski, Ste-Blandine, Trois-Pistoles, St-Octave de Métis, le Bic, St-François du Sud, Montmagny, St-Thomas de Montmagny, etc; il m'en est venu aussi du Secrétariat de la Province de Québec et des archives du Bureau-Chef du Pacifique Canadien à Montréal. Je n'ai pas fait ces recherches en vain, puisque j'ai retracé deux branches de Collin au Canada, et ce qui est consolant, c'est que l'ancêtre venait de Biard, diocèse d'Avranches, en France.

Pierre Collin, fils de Thomas Collin, est arrivé de France, en 1702. Il épousa en 1727 Marie Charlotte Tibierge à St-Thomas de Montmagny. Leur fils Pierre Collin est né en 1729. En 1751, il épousa Rose Hudon à St-François du Sud, Montmagny. Ils eurent un fils, Pierre Collin, né en 1751. Ce dernier épousa, en 1779, Louise Bouillon, à Trois Pistoles. Leur septième enfant, Michel, né en 1796 à Rimouski, épousa aux Trois-Pistoles Théodose Larrivée.

Je ne vous donnerai pas tous les noms des descendants de cette famille. Je me contenterai de dire qu'elle comptait onze enfants dont le septième, Michel Collin, que je viens de mentionner, fut mon arrière grand-père. Né à Rimouski le 11 septembre 1796, il épousa Théodose Larrivée aux Trois-Pistoles le 4 août 1823. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur les enfants de ce premier mariage.

Ce Michel Collin épouse en deuxièmees noces Adélaïde Marin à Rimouski le 27 février 1833. De ce mariage il eut dix-sept enfants. Le huitième s'appelait Jules Collin mon grand-père. C'est de lui que nous parlerons. Il est le premier Canadien français venu à Sudbury.

D'après son extrait de baptême, Jules Collin est né le 10 mars 1839, à Rimouski, et avait comme parrain Hubert Bouillon et comme marraine Hélène Côté. Pendant ses premières années, il travaille sur la ferme de ses parents. Est-ce en suivant la charrue qu'il rêve à l'aventure de visiter la Province de Québec, et plus tard l'Ontario? Il laisse la terre paternelle vers l'âge de 16 ans pour travailler comme aide-cuisinier dans les chantiers du Québec, de l'Ontario et ceux de la Compagnie du Pacifique Canadien.

Après avoir préparé les plats pendant plusieurs années, il obtient ses certificats de cuisinier. Il songe ensuite à se marier. A l'âge de trente-cinq ans il épouse, au Bic, le 3 mai 1874, Anne Labrie, fille de Martial Labrie et Victoire Lavoie. Il retourne sur une ferme à Ste-Blandine. Il y travaille pendant l'été. En hiver il est cuisinier dans les chantiers. A l'automne de 1880, il était cuisinier pour le Canada Central Railway, qui continuait sa ligne de chemin de fer vers l'ouest jusqu'à Mattawa.

Jules Collin retourne passer l'hiver à Ste-Blandine dans sa famille. Il y demeure pendant deux autres années.

Le 27 décembre 1882, Jules Collin se dirige vers Mattawa, quartiers généraux du chemin de fer Pacifique Canadien alors en construction. Il travaille pendant le mois de janvier 1883, entre Mattawa et Sturgeon Falls. Daniel Dunn, surintendant des travaux, l'envoie ensuite avec les éclaireurs vers Sudbury. Jules Collin était toujours cuisinier pour l'avant-garde de ces éclaireurs. Vers la fin de février 1883, ils construisent à Sudbury une grande cabane de quarante pieds de long par trente pieds de largeur. Cette construction servait de maison de pension et d'hôpital un peu plus tard. Elle était située à l'angle des rues Lorne et Elm... Lorsque le docteur Howey visita Sudbury pour la première fois, le 17 mars 1883, c'est la seule construction qu'il y avait, selon lui.

Jules Collin remplissait plusieurs fonctions. Il était blanchisseur, infirmier et même médecin, à l'occasion, durant l'absence du Dr Howey. Vers le mois de juillet, on avait défriché un grand passage entre Markstay et Sudbury. Le chemin de fer devait y passer. Les voyageurs et surtout les malades augmentaient continuellement. On donna alors à Jules Collin un monsieur Bolduc pour l'aider. Le grand "chantier" ne servait plus maintenant que d'hôpital avec une quinzaine de lits. Les docteurs Howey et Girdwood firent aux malades des visites plus fréquentes.

C'est pendant la première semaine de juillet 1883 que Mme Howey et la famille McCormick arrivèrent à Sudbury. James McCormick venait prendre charge de la maison de pension du C.P.R., à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôtel Balmoral. Henry Smith avait une maison de pension à l'emplacement de l'ancien bureau du "Bell Telephone".

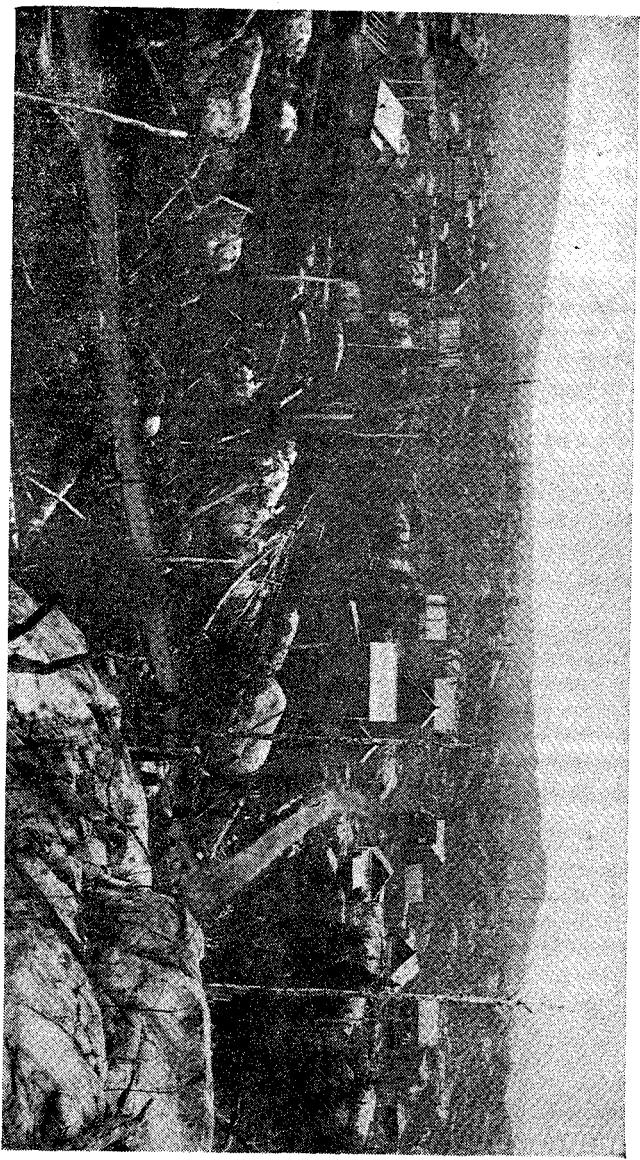
Sudbury continue de progresser et les chercheurs de fortune y viennent avec leurs rêves de réussir. Commence la vie commerciale: hôtellerie, épicerie, magasins généraux ouvrent leurs portes.

Enfin, le grand jour. En novembre 1883, le chemin de fer relie Sudbury avec l'Est. Les hommes qui travaillaient à l'embranchement de l'Algoma, sont déplacés et envoyés à l'ouest de Sudbury pour y continuer la construction de la voie ferrée.

La vraie gare est construite en face de l'hôtel King Edward. Le premier agent fut M. C.-I. Rea et le premier opérateur C.W. Waggner. Un monsieur Donovan voulait se défricher une ferme dans la partie ouest de la ville actuelle. Ce quartier porte aujourd'hui son nom. Le premier moulin à scie, sous la direction de messieurs Leach et Brown, fut construit au bout du lac noir, aujourd'hui Minnow Lake.

Parmi les premiers hommes d'affaires de Sudbury citons: John Frawley, Stephen Fournier, Bob Tough, George Tuddenham, Zotique Mageau, Pat Manion et quelques autres.

Parti de sa paroisse natale depuis onze mois, et voyant que les moyens de transport étaient plus faciles, Jules Collin obtint un congé de six semaines afin d'aller chercher sa famille à Ste-Blandine. Il vendit



Sudbury en 1884

sa ferme. Il revint, vers la dernière semaine de mars ou la première semaine d'avril 1884, avec son épouse, Anna Labrie. Il laissa ses trois enfants, Nazaire, Jacob, mon père, et Marie au soin de sa mère, Adélaïde Marin, veuve de Michel Collin; celle-ci restait à Ste-Blandine. En juillet, elle vint à Sudbury avec les enfants. Dès son arrivée, Mme Jules Collin, garde-malade, ne tarda pas à mettre ordre dans l'hôpital et à prêter main-forte à son époux.

La compagnie ajoute quelques chambres à l'hôpital afin de servir de logements à la famille Collin. Elle y demeure pendant deux ans environ. M. Collin construit ensuite une maison à l'angle des rues Dufferin et Pine en 1886. La compagnie achète cette propriété au printemps de 1887. Jules Collin construit une autre maison voisine de ce bureau sur la rue Pine. En 1888, ou 1889 il achète une autre maison de Louis Laforest et Joseph Sauvé, sur Dufferin Lane, près de l'hôpital du Dr Struthers. Ce logis existe encore aujourd'hui et l'hôpital est la propriété de Mlle Rosalie Pelletier.

Jules Collin veilla à l'éducation et à l'instruction de ses enfants. Pour assurer leur instruction en langue maternelle, il n'hésita pas à verser deux cents piastres pour la construction d'une école séparée. Son nom figure parmi les premiers apôtres des écoles séparées à Sudbury.

Je n'ai pas eu le bonheur de connaître mon grand-père, mais j'ai souvent eu le plaisir d'entendre les "vieux" de cette ville parler de lui. Sa mère est morte à Sudbury, en 1899, à l'âge de 90 ans. Jules meurt également à Sudbury au printemps de 1904, laissant à son épouse et à ses trois garçons, Nazaire, Jacob mon père, et Joseph, la tâche de continuer à lutter pour la survivance.

Nazaire Collin, né à Sainte-Blandine, le 23 avril 1875, arrive à Sudbury en 1884, à l'âge de 9 ans. C'est cette même année que la première école fut construite. Elle était située à l'angle des rues Cedar et Durham où se trouve aujourd'hui "Acme Drug". Ma première institutrice, dit Nazaire, fut Mlle Green.⁽¹⁾ Elle lui enseigna en 1884-85. Mlle Donohue, en 1886. Il rappelle parfois les difficultés que lui ménageait la langue anglaise. Il rapporte aussi que la première école séparée était située à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'édifice Fournier.

Nazaire Collin se souvient d'avoir été le premier enfant à servir la messe pour le Père Nolin en 1884. Il fit sa première communion dans le haut du presbytère actuel, avec deux jeunes irlandaises: Bridgit Brokanay; il a oublié le nom de l'autre. De ses compagnons de classe de 1884-85, il me nomma Claire Boulay, Joséphine Ouellette, Eva Ouellette, Minnie Laronde, Jeanne Laronde, un monsieur Serré de Chapleau et sa soeur.

Il me parle aussi du R.P. F.-X. Santerre, S.J. que les paroissiens appelaient le P. Brûlé parce que, disait-on, les sauvages lui avaient brûlé

(1) M. J.-E. Fournier lui signifia son congé parce qu'elle ne savait pas la langue française. Voir papiers de la famille Fournier, p. 3.

la figure lorsqu'un jour il visitait ses missions.

Nazaire Collin, que plusieurs d'entre vous connaissent, me disait qu'il aidait MM. Perras et Fortin à charroyer de l'eau de la source, située au lit de sable où se trouve aujourd'hui le parc Athlétique. Il transportait aussi des gens à Copper Cliff. Il a travaillé sur le chemin de fer qui conduisait à la Stobie Mine.

En 1893, il épousa Adéla Lefrançois et le voyage de noces se fit à Azilda. Ils assistèrent à une fête champêtre, qui était organisée pour aider la paroisse.

Permettez-moi de rappeler quelques faits concernant le cimetière catholique de Sudbury. Les catholiques morts avant l'automne de 1884 furent enterrés au Eyre Cemetery. Ce n'est que tard à l'automne de 1844 que le premier cimetière catholique de Sudbury fut béni. Il était à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôpital St-Joseph. Un an avant la construction de l'hôpital actuel, on transporta les restes des chers disparus sur le terrain du collège, dans l'espace compris entre les appartements Notre-Dame et l'entrée du collège. Ce n'est qu'en 1909 et 1910 qu'on plaça le cimetière où il se trouve actuellement.

Mon oncle se souvient très bien du passage à Sudbury des troupes qui allèrent combattre contre Louis Riel et aussi de la visite de John A. McDonald accompagné des membres de son cabinet qui visitait les mines dans les environs de Sudbury.

Il me racontait qu'en 1891, alors qu'il n'avait que 16 ans, on avait mis par erreur son nom sur la liste des voteurs. Les candidats étaient les MM. Purvis et Loughrin. Comme, à tout voteur douteux, on voulait lui faire prononcer le serment. Son père, mis à bout de nerf par cet incident, s'écrie: "Mine boy, she is a child".

Maintenant, je voudrais dire un mot de mon père Jacob Collin. Il n'avait que 4 ans, lorsqu'il arriva à Sudbury. Il fréquenta l'école séparée du village et il commença à travailler vers l'âge de 13 ans comme c'était la façon à cette époque.

Plus tard, en l'année 1889, il travaillait avec un groupe d'hommes à la construction d'un canal entre le lac Wahnepetae et Blue Lake. Une terrible explosion de dynamite survint. Monsieur Lamontagne fut tué à l'instant. M. Bisson, frère de Mme Stipcich que plusieurs d'entre vous connaissent bien, mourut à l'hôpital, et un M. McIntyre, de Sudbury, eut les yeux brûlés et devint aveugle. Je suis certain que vous avez tous connu cet homme. Mon père et Pat McCewen restèrent à l'hôpital pendant plusieurs mois avant de se remettre de leurs blessures.

C'est après s'être remis de cet accident que Jacob Collin travailla comme barbier avec M. J.-C. Gravelle et Léo Croteau. Il s'initiait aussi au métier de photographe avec M. Labbé. On imprimait les photographies sur des plaques métalliques, en ce temps-là. En 1906, il alla pratiquer ce métier à Sturgeon-Falls et revint à Sudbury en 1910. Veuillez croire que cette collection de photographies appartenant à mon père nous a souvent amusés.

J'ai connu un bon nombre de pionniers de la région de Sudbury et de Sturgeon-Falls, en regardant ces vieilles photographies. Papa nous racontait les occupations de ces gens-là. Aujourd'hui, c'est M. Galardo qui a son appareil photographique.

Après 1910, Jacob Collin a travaillé pour les compagnies des chemins de fer Canadien Pacifique et Canadien National, surtout pour le C. N. C'est là qu'il était employé lorsqu'il mourut, le 23 avril 1930, à l'âge de 51 ans.

Le troisième et dernier garçon de cette famille naquit à Sudbury en 1885 et n'a jamais quitté cette ville. Il est à l'emploi du Pacifique C. depuis plusieurs années avec un de ses amis de jeunesse, M. Adélarde Boulay, qui demeure sur la rue Louis.

La sœur de Jacob Collin mourut à Sudbury, laissant trois enfants : Adélarde et Georges Parent, électriciens très bien connus de Sudbury et Anna Parent décédée en 1940. Ces trois enfants furent élevés par leur grand-mère, Mme Jules Collin.

Soyez sans crainte ! Les Collin sont assurés que leur nom ne s'éteindra pas tout de suite dans l'Ontario-nord. Ils ont laissé trente-neuf descendants. Pas un d'eux n'est fragile de stature. Vous avez devant vous le plus rachitique des dix-sept garçons.

Ce serait abuser que de vous énumérer les noms de tous les enfants de ces descendants. Soyez assurés, cependant, que si plus tard nous avons à lutter pour protéger nos traditions et nos droits, les Collin auront fourni plusieurs patriotes.



Section généalogique ⁽¹⁾

Ancêtres de Mgr Stéphane Côté, P.D.

—1—

Jean Côté, baptisé en France épousa Anne Martin, le 17 novembre 1635, à Québec. Il fut inhumé, le 28 mars 1661, dans l'église de Québec.

—2—

Louis Côté, leur enfant, baptisé à Québec le 25 octobre 1636, épousa Elisabeth Langlois dans la Chapelle de Beauport le 6 novembre 1662.

—3—

Louis Côté, leur fils, baptisé au Cap St-Ignace le premier février 1665, s'est marié à Geneviève Bernier au Cap St-Ignace le 8 janvier 1691.

—4—

Joseph Coté, leur fils, baptisé à St-Thomas le 24 avril 1704, épousa Françoise Morin à St-Thomas en 1734.

—5—

Etienne Côté, leur fils, baptisé à St-Thomas le 25 mars 1751, épousa M.-Marthe Fabas-St-Louis à L'Islet le 19 janvier 1772.

—6—

Etienne Côté, leur fils, baptisé à l'Islet le 20 septembre 1775, épousa Marie-Magdeleine Proulx à Nicolet le 13 juillet 1806. Il fut inhumé à Nicolet, le 17 juillet 1832.

—7—

Félix Côté, leur fils, baptisé à Nicolet le 19 septembre 1815, épousa Julie Laurendeau à S. Barthélémy, le 24 août 1841. Il fut inhumé le 6 mai 1865 à St-Barthélémy.

—8—

Adelme Côté, leur fils, baptisé à St-Barthélémy le 5 février 1884, épousa Hermeline Filiatrault à St-Barthélémy, le 12 février 1867. Leur enfant, Stéphane Côté.

GENEALOGIE DES FAMILLES LAFRANCE

Nicolas Pinel⁽²⁾ de La Rochelle, époux de Catherine Maraud (non Maranda) portait le surnom de "sieur Longdem" en 1651 et signait Nicolas Pinel tout simplement.

François Pinel, son petit-fils, signait François Pinel en 1685.⁽³⁾

(1) Nous publions avec plaisir quelques généalogies dressées par le R. P. Joseph Gamache, S.J. Dans nos documents, nous réserverons quelques pages à la publication des généalogies. Nous accepterons volontiers toute étude généalogique sur une ou plusieurs familles du Nouvel-Ontario.

(2) cf Bulletin des Recherches Historiques, vol. IX, p 247 et vol. XV, p. 154.

(3) cf. Bulletin des Recherches Historiques, vol. XV, p. 154.

Nicolas “mourut à l’hôpital d’une blessure d’arquebuse le 27 avril 1651, sur les sept heures du soir. Nicolas Pinel et son fils Gilles furent attaqués dans leur désert par deux Iroquois qui pensèrent les prendre vifs. Boisverdun tira dessus, sans les blesser; maître Nicolas et son fils se précipitèrent de peur, aval la montagne pour se sauver. Ces Iroquois, ayant été se joindre à d’autres, vers la maison de Nopce,(s) ils y tirèrent un coup d’arquebuse dans la porte de la maison. La nuit les chiens ne firent qu’aboyer à la côte Ste-Geneviève.— *Journal des Jésuites.*”(1)

—1—

1656 — Nicolas Pinel dit Lafrance et son épouse Madeleine Maraud venaient de La Rochelle, France.

—2—

Gilles, leur fils, a épousé Anne Léodet, à Québec, le 2 sept. 1656.

—3—

Nicolas, leur fils, a épousé Anne Constantineau à la Pointe-aux-Trembles, le 31 mai 1685.

—4—

1727 — Nicolas, leur fils, a épousé Madeleine Lefebvre, à la Pointe-aux-Trembles, le 17 février 1727.

—5—

Jean-Charles a épousé Madeleine Choisy dit Sennecy en 1760.

—6—

Charles, leur fils, a épousé Marie-Josepte St-Pierre à Kamouraska, le 7 novembre 1785.

—7—

1819 — Henri, leur fils, a épousé Salomé Nadeau, à Kamouraska, le 28 février 1819.

—8—

Jean-Baptiste, leur fils, a épousé en premières noces, au Bic, Adèle Laforest, le 25 novembre 1856. En deuxièmes noces, Marie Bélanger, à St-Valérien, le 26 juin 1906.

—9—

Lambert, leur fils, a épousé Adèle Roy, à St-Anaclet, le 22 février 1881.

—10—

Adélard, leur fils, a épousé Alma Lefebvre, à Chapleau, le 5 octobre, 1909. Ils eurent 5 enfants: Edouard, Adélard, Laurent, Yvon, Marie-Reine-Simone.

—11—

Edouard a épousé Lillian Villeneuve à Parry Sound, le 27 juin 1934. Ils ont deux enfants: J.-Louis-Edouard-Gérard naît le 6 juin 1936 à Sudbury; Jean-Marc naît le 27 septembre 1941 à Sudbury.

Adélard a épousé Laurette Dignard à Ste-Anne, Sudbury, le 27 juillet 1937. Ils ont un enfant: J.-Adélard-Bernard naît le 11 décembre à

(1) Extrait du dictionnaire généalogique Tanguay, vol. 1, p. 486, note 1.

Sudbury.

Laurent a épousé *Stella Sauvé* à Ste-Anne, Sudbury, le 24 juin 1940. Ils ont deux enfants: *Maurice-Laurent-Joseph*, né le 30 novembre 1940, à Sudbury; *Marie-Reine-Paulette*, née le 27 juillet 1943.

Yvon épouse *Georgette Delongchamps* à Minnow Lake, le 3 juin 1941. Ils ont deux enfants: *Joseph-Georges* naît le 16 octobre 1942 à Sudbury; *Marie-Lillian-Monique* naît le 4 mars 1944 à Sudbury.

Marie-Reine-Simone naît le 7 septembre 1922.

FAMILLE LAROREST

Joseph Lebrun dit Laforest, baptisé en France, épousa *M.-Catherine Bernard*, à Saint-Léger, diocèse d'Arras, en Artois (France). Tous les deux furent inhumés en France, avant 1760.

—1—

Joseph Lebrun, leur fils, baptisé en France, épousa *Elisabeth Danis*, à Sainte-Geneviève, le 4 novembre 1760. Il signait *Joseph Brun*.

--2—

Henri-Paul Lebrun dit Laforest, leur fils, se maria à *Archange Gougeon*, à Sainte-Geneviève, le 10 février 1795.

—3—

François Lebrun, leur fils, épousa *Catherine Vandet*, à Saint-Eustache, le 26 septembre 1825.

—4—

Félix Lebrun-Laforest, leur fils, baptisé à Sainte-Scholastique, le 26 novembre 1829, épousa *Arthémise Carrier* à Sainte-Scholastique, le 8 novembre 1852. *Félix* est décédé à Sudbury, le 20 septembre 1915; sa femme est décédée à Sudbury, le 14 août 1895. Ils eurent pour enfants: *Joseph*, *Pierre*, *Wilfrid*, *Arthémise*, *Angéline*, *Rose-Anna*, *Marguerite*, *Jean*, *Marie*, *Louis*, etc.

Louis est né le 25 octobre 1860 à Ste-Scholastique et baptisé le 10 novembre suivant. Le 3 janvier 1888, il épousa *Emma Clément* à Saint-Albert (cté Russell). Ils eurent cinq enfants: *Mélina*, *Félix* et *Alfred*, qui moururent en bas âge, *Willie* né le 24 mars 1895, *Lébéa* née le 2 septembre 1899. Celle-ci épousa *Jean Desmarais*, le 10 mai 1922. Ils eurent les enfants suivants: *Louis*, né le 16 février 1923, *Jean*, né le 11 avril 1924, *Yolande*, née le 26 septembre 1925, *Paul*, né le 4 janvier 1927, *Jeannine*, née le 9 juillet 1929, *Françoise*, née le 11 octobre 1930, *Pierre*, né le 12 mars 1935, *Robert*, né le 16 août 1936.

Willie Laforest épousa, en premières noces, *Thérèse Donegan*. Ils eurent deux enfants: *Lucille* (Mme R. Morgan) et *Marguerite* (Mme A. Dowdle). *Willie* épousa, en secondes noces, *Rose Quinn*; en troisièmes noces, *Bessie Quigg*.

ANCETRES DES FAMILLES "COTE"

Jean Côté a épousé Anne Martin à Québec, le 17 novembre 1635. Il a été inhumé à Québec le 28 mars 1661. Anne, son épouse, née en 1604, a été inhumée à Québec le 4 décembre 1684. Elle était la fille d'Abraham Martin dit l'Écossais, un des trois premiers propriétaires de Québec avec Louis Hébert et Guillaume Couillard.

Abraham Martin a eu l'honneur de léguer son nom au champ de bataille où se rencontrèrent les armées de Wolfe et Montcalm, "Les Plaines d'Abraham". Il est aussi l'ancêtre en ligne directe de Mgr Taché, évêque de la Rivière Rouge.

Ils ont eu 8 enfants: Louis en 1636, Simone en 1637, Martin en 1639, Matthieu en 1642, Jean en 1644, Noël en 1646, Marie en 1648, Louise en 1650.

MATTHIEU est l'ancêtre. Il a été baptisé le 16 juillet 1642. Il a épousé Elizabeth Gravelle en 1669 à Québec.

Elizabeth, son épouse, était la fille de Massé-Joseph Gravelle et de Marguerite Tavernier.

Ils ont eu au moins 5 enfants: Marie-Charlotte en 1670, Martin en 1673, Pierre en 1684, Matthieu en 1686, Jean-Baptiste en 1689.

MARTIN est l'ancêtre. Il a été baptisé le 28 janvier 1673 à St-Pierre Isle d'Orléans. Il a épousé Marguerite Ferland ou Fellan le 16 octobre 1698. Marguerite était la fille de François Ferland et de Françoise Milois ou Milliouer.

Ils ont eu 11 enfants: Pierre en 1699, Jean-Baptiste en 1700, Joseph en 1703, Charles en 1705, Paul en 1706, Jean-François en 1709, Etienne en 1711, Louis en 1713, Marguerite en 1716, Louis en 1718, Michel en 1720.

LOUIS est l'ancêtre. Il a été baptisé le 9 décembre 1713 à St-Pierre Isle d'Orléans. Il a épousé Anne Robideau ou Robidou à l'Isle d'Orléans en 1724. Ils ont eu plusieurs enfants dont François.

FRANCOIS, leur fils, baptisé en 1722, a épousé Hélène Thivierge ou Tivierge ou Thibierge à St-Thomas de Montmagny, en juin 1748. Hélène était la fille de Nicholas Thivierge et de Marie-Charlotte Fournier. Ils ont eu au moins 6 enfants: Louis-François en 1749, Marguerite-Hélène en 1751, Hélène en 1753, Jean-Baptiste en 1756, Louis en 1757, Marie-Angélique en 1758.

LOUIS-FRANCOIS est l'ancêtre.

Louis-François a été Baptisé à St-Thomas de Montmagny, le 23 avril 1749. Il a épousé en 1ères noces Marie-Charlotte Normand, à St-Thomas de Montmagny, le 13 février 1775. Marie-Charlotte était la fille de Joseph Normand et de Charlotte Lavallée.

Il a épousé en 2ièmes noces, Véronique Cernelier, à St-Thomas de Montmagny, en 1781. Ils ont eu plusieurs enfants, entre autres Louis, l'ancêtre.

LOUIS, baptisé le 27 juin 1777, à St-Thomas de Montmagny, a épousé, à St-Thomas, Marie Proulx, le 11 janvier 1803. Marie était la

file de François Proulx et Marie-Modeste Poirier. Ils ont eu plusieurs enfants dont François, l'ancêtre.

FRANÇOIS, leur fils, a épousé Marie Geneviève Destroismaisons dit Picard, à St-François de Montmagny, le 9 août 1836. Geneviève Picard était la fille de Michel Picard et de Marie-Charlotte Blais, mariés à St-Pierre du Sud en 1810.

JEAN-BAPTISTE, leur fils, a épousé Adèle-Eugénie Blanchet, à St-Pierre du Sud, le 22 octobre 1879. Adèle-E. était la fille de Pantaléon Blanchet et d'Eugénie Bernier.

ALFRED, leur fils, a épousé Alice Lacoste à Sellwood, Ont. le 26 février 1919. Alice était la fille d'Orphila Lacoste et de Léa Paquette. Ils ont actuellement 7 enfants en 1944.

Annette, 24 ans, Rita, 21, Cécile, 19, Gilbert, 15, Aline, 12, Claudette, 7, Raymonde, 4.

Sudbury, Ontario, le 24 juin 1944.

GENEALOGIE DES FAMILLES CHARETTE

Dans les registres, on trouve le nom de Charette écrit de plusieurs manières, par exemple: Choret, Chauret, Chaurette, Charest, Chaurest, Charet, Charette. Certaines branches de cette famille signent encore Charest ou Choret. Les premiers signaient toujours Choret.

—1—

Le premier Charette se nommait Matthieu Choret. Il s'établit à Beauport en 1647. Il avait épousé en France Sébastienne Veillon et eut 7 enfants.

—2—

Jean, leur fils, a épousé, à Ste-Famille, Ile d'Orléans, le 30 octobre 1684, Claire Bauché, fille de Guillaume Bauché et de Marie Paradis. Ils ont eu 9 enfants, dont Jean-Baptiste, le suivant.

—3—

Jean-Baptiste a épousé à Kamouraska, le 10 août 1708, Marie-Anne Ouellet, fille de Grégoire Ouellet et de Marie-Anne Liset. Ils ont eu 8 enfants.

—4—

François, l'un d'eux, a épousé à Kamouraska, le 11 novembre 1743, Marie-Régis Autin, fille de François Autin et le Claire-Françoise Levasseur. En deuxièmes noces, il épousa Marie Tardif, fille de François Tardif et de Geneviève Le Roy. François, né du premier mariage, est l'ancêtre suivant.

—5—

François épousa à Kamouraska, le 6 août 1781, Marie-Euphrosine Parant, fille de Gabriel Parant et de Marie-Judith Hudon.

—6—

Jean-Baptiste, leur fils, a épousé à Kamouraska, le 27 avril 1819, Marie-Euphrosine Morin, fille de Jean Morin et de Euphrosine Lacroix.

dit Carbin. Ils eurent 8 enfants: 1—Henriette, mariée à St-Simon à Louis Bérubé, le 27 septembre 1842; 2—Joseph, mariée à Trois Pistoles avec François Dubé, le 12 septembre 1843; 3—Thomas, marié à St-Simon avec Séverine Vaillancourt, le 21 novembre 1845; 4— Pierre, marié à St-André de Kamouraska avec Archange Hortense Landry, le 16 août 1849; 5— François, marié à Ste-Flavie avec Zoé Gagnon, le 25 janvier 1853; 6—Guillaume, marié en premières noces avec Elisabeth Dechamplain, le 4 février 1856. En deuxièmes noces, avec Sarah Labrie, le 19 juillet 1900. 7—Emilie, mariée à St-Octave avec Exorée Lévesque, le 11 août 1857.

—7—

Pierre Choret, mari d'Archange-Hortense Landry, eut 9 enfants. 1—Arthémise, mariée à St-Mathieu à Olivier Bélanger, le 14 février 1868; 2—Hortense, mariée à St-Mathieu à Pierre Bélanger, le 28 février 1870; 3—Célina, mariée à St-Mathieu à Guillaume Rioux, le 18 avril 1871; 4—Clarina, mariée à St-Mathieu à Arthur Rioux, le 11 février 1873; 5— Adéline, mariée à St-Mathieu à Joseph-Charles Larivière, le 10 février 1876; 6— Alphonse, marié au Bic à Julienne Doucet, le 26 octobre 1886; Céline, mariée aux Trois-Pistoles à Félix Rioux, le 16 janvier 1883; 8—Napoléon, mariée aux Trois-Pistoles à Elise Rioux, le 24 septembre 1889; 9— Cyprien, marié en premières noces à Cacouna avec Céline Michaud, le 17 août 1880. En deuxièmes noces à Trois-Pistoles avec Anne Soucie, le 14 janvier 1903.

—8—

Alphonse-Elzéar, né le 6 octobre 1866 à St-Mathieu, Cté de Rimouski, a épousé en premières noces Julienne Doucet, à Ste-Cécile du Bic, Rimouski, le 26 octobre 1886. Julienne était la fille d'Etienne Doucet et d'Emilie Dubé. Ils ont eu 17 enfants.

1—Emilia, née au Bic, décédée accidentellement à Chelmsford, à l'âge de 31 ans; 2— Joseph-Emile, né au Sacré-Coeur, Cté de Rimouski, le 15 juin 1890, marié à Marie Bérubé; 3—Joseph-Elzéar, né à Murray-Mines, le 15 décembre 1892, marié à Gracia Marcotte à Chelmsford, le 10 septembre 1917; 4—Marie-Audina, née le 1er février 1894 à Murray-Mines, mariée à James Potvin, le 28 avril 1913 à Grande Baie, P.Q.; 5— Joseph-Georges, né à Murray-Mines, le 29 mai 1895, marié à Foleyet sous le nom de Placide, le 4 juillet 1921, à Elisabeth Gravelle; 6— Joseph-Placide, né le 21 février 1896, mort jeune; 7—Joseph-Albert, né le 4 juillet à Murray-Mines, marié à Léonida Vigneault, à Sudbury, le 30 octobre 1923; 8— Marie-Louise-Eugénie, née le 18 mars 1899 à Murray-Mines, morte jeune; 9— Marie-Corinne, née le 1er mai 1901 à Murray-Mines, mariée à Armand Lapalme, à Foleyet, le 4 juillet 1921; 10—Joseph-Alphonse, né à Murray-Mines, mort à Chelmsford à l'âge de 18 ans; 11— Joseph-Arthur, né le 23 septembre 1906, à Hanmer, marié à Verner le 28 septembre 1935 à Jeanne Robert; 12—Marie-Alice, née le 28 août 1907 à Hanmer, mariée à Sudbury à Jacques Naubert, le 18 août 1934; 13—Marie-Anne, née le 17 novembre 1909; 14—Marie-Céline, née à

Hanmer, le 19 avril 1910, mariée à François Rhéaume, le 4 novembre 1930, à Sudbury. Les autres sont morts jeunes. Alphonse a épousé en deuxièmes noces Joséphine Leclair, fille de Joseph Leclair et de Jeanny Keegan, à Ste-Anne, Sudbury, le 31 mai 1939.

—9—

Joseph-Emile, leur fils du premier mariage, né le 15 juin 1890, au Sacré-Coeur, Cté Rimouski, baptisé le 16 juin, dans la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur. Il a épousé Marie Bérubé, au Bic, le 28 février 1911. Ils ont eu 15 enfants: 1—Alphonse-Emile, né le 20 décembre 1911, à Hanmer, Ontario; 2—Yvonne-Émilia, née le 29 octobre 1913, à Cartier, Ont.; 3—Fernand-Adrien, né, le 10 septembre 1915, à Hanmer, Ont.; 4—Charles-Albert, né le 18 novembre 1917, à Hanmer; 5—René-Henri, né, le 7 décembre 1919, à Hanmer, Ont.; 6—Rose-Laurette, née, le 25 février 1922, à Hanmer; 7—Armand-Laurent, né, le 2 janvier 1924, à Gogama, Ont.; 8—Anita-Germaine, née le 29 décembre 1925, à Gogama, Ont.; 9—Gérard, né, le 26 juin 1927, à Gogama, mort; 10—Marcel, né le 10 août 1928, à Sudbury, baptisé à Hanmer; 11—Roger-Réal, né, le 7 novembre 1929, décédé jeune; 12—Roger-Réal, né le 11 mars 1931; 13—Pauline, née le 26 février 1934; 14—Paulette, née le 26 février 1934; 15—Gaston, né le 9 mai 1935.

Enfants d'Albert Charette et de Léonida Vigneault:

- 1—Constance, née, le 6 septembre 1924, à Jonquières, P.Q.
- 2—Normand, né, le 20 avril 1928, à Kenogami, P.Q.
- 3—Francine, née, le 1er septembre 1931, à Sudbury, Ont.
- 4—Martial, né, le 27 août 1936, à Sudbury, Ont.

Enfants d'Arthur et de Jeanne Robert:

- 1—Joseph-Maurice-Bernard, né, le 30 août 1936, Sudbury.
- 2—Thérèse-Monique, née, le 16 novembre 1937, Sudbury.
- 3—Emile-Robert, né, le 21 mai 1939, Sudbury.
- 4—Gilbert-Michel, né le 20 mars 1941, Sudbury.
- 5—Louise-Carmen, née le 26 novembre, 1942, Sudbury.

Elzéar Charette épousa, le 10 septembre 1918, Gracia Marcotte. Ils eurent 6 enfants: Gérard né le 22 juin 1919 à Chelmsford, Julienne, née le 14 octobre 1920 et mariée à Paul Samson en 1943, Rodolphe né le 2 mars 1923 à Chelmsford, Roland né le 30 mai 1926 à Sudbury, Mance née le 4 septembre 1927 à Sudbury, Jean-Léo né le 14 octobre 1931 à Sudbury.

—10—

Alphonse-Emile épousa Lucille Ménard; ils eurent trois enfants: Raymond, Gilles, Claude. Fernand se maria à Gilberte Turenne; de ce mariage est issue Denyse.

TABLE DES MATIERES

	pages
Avant-propos	5
LA RÉDACTION	
Liste des souscripteurs	6
Notre Histoire	11
M. PAUL DEMERS	
Une famille pionnière à Sudbury	13
MLLE GILBERTE PROULX	
Le pionnier de Corbeil	18
M. ARTHUR-JOSEPH CORBEIL	
Jean-Etienne Fournier	24
MME OLIVIER LEDUC	
Dr W.-H. Howey	32
M. LE DR HURTUBISE, M.P.	
Mmes Robert Burns et Florence R. Howey	37
MLLE JEANNINE LAFERRIÈRE	
La famille Frawley	41
MME S. J. LEGRIS	
La famille Gravelle	47
M. MAURICE GRAVELLE	
Jules Collin	55
M. MICHEL COLLIN	
Section généalogique	61
—Côté	61
—Lafrance	61
—Laforest	63
—Côté	64
—Charette	65



Imprimé à "La Frontière", Rouyn.